# LE PHARE

Ko Pong

EDITIONS EN LANGUES ETRANGERES

# LE PHARE

Ko Pong

Editions en Langues Etrangères
Pyongyang, Corée
95 du Juche (2006)

**C'est la traduction du *Phare*, premier volume du livre « L'écho de l'être humain » de Ko Pong, membre de la société de philosophes indépendants de Corée du Sud.**

**de la Rédaction**

# TABLE DES MATIERES

Avant-propos..... 1

1. « Le fil d'Ariane »..... 3

2. Des milliers d'années consacrées à la recherche d'un phare ..... 7

3. « Homme, connais-toi toi-même »..... 13

4. Le mythe de Prométhée et le sens de la liberté de l'homme ..... 19

5. L'homme sait pourquoi il travaille..... 24

6. Débat entre l'artisan du premier outil de pierre et le constructeur de robots ..... 28

7. Les tenants de la thèse de la « crise humaine »..... 32

8. « Le rocher de Sisyphe »..... 38

9. L'homme n'est pas un « âne » ..... 41

10. Robinson Crusoé et les enfants élevés par une louve..... 46

11. La collectivité sociale et le moi..... 49

12. Si l'homme veut se comporter en homme..... 53

13. L'homme, dominateur et transformateur du monde..... 56

14. La loi générale de la domination, de la transformation et du développement du monde... 61

15. Le principe philosophique d'affection et de confiance ..... 64

16. La dignité et la valeur de l'homme à l'apogée .... 70

17. L'atelier de fer brut dynamité ..... 73

18. La toute-puissance de l'homme, de la matière et des armes ..... 80

19. Le secret du « Chollima » ..... 84

20. La voix de l'homme, c'est la voix de « Dieu » ... 88

## Avant-propos

L'homme, s'il veut vivre une vie digne d'un être humain, doit avoir un ferme soutien spirituel, c'est-à-dire des convictions immuables.

Des convictions judicieuses lui permettent de tout faire. Celui qui a pour soi une foi juste suit son chemin sans déviation, laissant ses empreintes distinctes derrière soi, quelques grands que soient les obstacles qui l'entravent.

La valeur de la foi et de la volonté se confirme plus que jamais à la charnière des XX$^{e}$ et XXI$^{e}$ siècles.

L'histoire montre quel est le sort des créatures qui ont trahi leur foi.

Les réalités de l'ex-Union Soviétique et des anciens pays socialistes de l'Europe de l'Est en fournissent une preuve frappante: là, le régime socialiste établi auparavant au prix du sang et de la sueur des aînés, est renversé d'un trait, faisant place à une société en désordre où sévissent le chômage, la pauvreté, la corruption et la débauche, les crimes et la toxicomanie, parce que la postérité, perdant foi en la société qui lui promet pourtant une vie digne de l'être humain, a refusé de lutter.

L'homme ne peut avoir une conception pertinente du monde et être certain de triompher dans la lutte pour le façonnage de son destin que lorsqu'il est guidé par une philosophie scientifique et révolutionnaire.

Ces temps derniers, on s'intéresse de plus en plus à la philosophie, surtout depuis les années 1990 où avec l'effondrement du socialisme eu Europe de l'Est, les limites d'un marxisme-léninisme dogmatique se sont révélés plus que jamais et où la recherche indépendante d'une nouvelle issue s'est imposée.

Actuellement, nous avons une philosophie qui est au diapason de cette nécessité, c'est la philosophie Juche, qui présente l'homme au premier plan, une philosophie politique qui considère « le peuple comme le Ciel ».

La conception Juche du monde est une foi à garder invariablement dans la lutte pour une véritable société humaine, et une véritable vie humaine; elle constitue le phare qui guide la lutte pour le façonnage du destin, car la philosophie Juche professe que l'homme est le maître de son destin et porte en lui la force de modeler son destin.

En écrivant ce livre, je n'ai pas voulu analyser en profondeur les principes de la philosophie Juche mais en donner une explication toute simple, un écrit qui ressemblerait à une introduction. C'est pourquoi il est probable qu'on y trouve des lacunes mais je me console à la pensée que ce livre pourra aider nos contemporains dans leur recherche d'un soutien spirituel.

Je serais comblé si les lecteurs me donnaient des conseils utiles.

L'auteur, en 1999

## 1. « Le fil d'Ariane »

On dit que le chemin peut bifurquer mille fois, mais celui qui mène à la vérité est unique.

On sait universellement que les avions, comme les navires, ne peuvent naviguer en sûreté qu'avec une boussole.

Il en est de même pour une nation ou pour un homme. On ne peut vivre une vie idéale, avec une dignité nationale et humaine, que lorsqu'on a une conception judicieuse du monde. Une conception erronée déroute la nation et l'homme, qui, tout comme un bateau égaré, risquent de donner sur des écueils et de sombrer sous les vagues en courroux, ou d'avoir à traverser nombre d'épreuves avant d'arriver à destination.

Selon un mythe grec, Minos de l'Olympe ordonna de construire le Labyrinthe, un magnifique palais souterrain. A la fin des travaux, il envoya un de ses vassaux de confiance inspecter la construction. Mais l'envoyé ne revint pas. Il en envoya un second qui ne rentra pas non plus. Il crut ses hommes perfides. Furieux, il s'en remit à Thésée, mari de sa fille aimée, Ariane. Celle-ci crut que les hommes du roi, son père, fidèles à leur suzerain, ne pouvaient trahir, et qu'il pouvait y avoir une bonne raison à leur disparition. Elle prépara une pelote de fil et attacha l'extrémité du fil à la ceinture de son mari. Ce dernier, après

l'inspection du palais, prit le chemin du retour, et pourtant s'égara. Décontenancé, il se mit à la recherche d'une issue, mais en vain. Alors, découvrant le fil de sa femme qui traînait derrière lui il le suivit et put en sortir. Il devint clair que ses prédécesseurs avaient péri sans avoir trouvé l'issue.

Cette pelote de fil d'Ariane, on la compare à une conception du monde qui sert à suivre le chemin de la vérité, le chemin droit parmi les multiples bifurcations que peuvent connaître la nation, le peuple et l'homme.

Les anciennes philosophies, au service des classes exploitantes, n'ont pu présenter une juste conception du monde et celles qu'elles professaient étaient erronées et sans valeur.

A quoi bon la philosophie? On s'en passe bien! Les philosophes, ce ne sont pas des hommes qui vivent dans la réalité, disent certaines gens. Je voudrais en l'occurrence rappeler l'anecdote de Socrate, philosophe de la Grèce antique.

Il était renommé comme philosophe mais il était tout à fait indifférent au soin de sa famille. Les reproches de sa femme, c'était parler dans l'oreille d'un sourd. Un jour alors qu'il prônait ses idées philosophiques sur la place publique, personne ne lui prêtait l'oreille; et sa femme, impatiente, lui déchargea un baquet d'eau. La foule crut qu'il sauterait de colère. Mais voilà qu'il marmonnait: « Quelle pluie malgré le ciel serein! » Les badauds ricanaient, sa femme rougissait.

Cette anecdote suggère: « Un homme, incapable de persuader même sa femme peut-il éduquer le public? A quoi bon se donner à la philosophie, indifférent à la

vie de sa famille? Une philosophie, c'est quelque chose qui n'a rien à voir avec notre vie comme une histoire banale du temps immémorial. A quoi bon apprendre et étudier ces choses-là? C'est peine perdue »

Ces reproches, à mon avis, s'adressent non pas à l'ensemble des philosophies, mais à celles du passé, à ces « philosophes » qui, séparés de la réalité actuelle, s'appliquent aux philosophies éculées de l'Occident ou à un marxisme-léninisme dogmatique.

Les philosophies du passé n'ont pu indiquer le véritable chemin pour le façonnage du destin de l'homme.

Un philosophe a eu raison d'écrire: « Parmi les tendances qui semblent originaires de l'Occident il y en a qui doivent être corrigées et révisées sérieusement entre autres l'hédonisme sensuel, la toute-puissance de l'argent, l'égoïsme, etc. » Ce sont les tendances propres à ceux qui ont une conception erronée du monde sous l'influence de philosophies banales.

La philosophie doit se donner comme mission essentielle d'indiquer le chemin du façonnage des destins humains si elle veut mériter son nom de véritable philosophie.

Cependant, ce ne fut le cas pour aucune philosophie du temps passé. Ce sont les idées du Juche qui ont formulé que la mission fondamentale de la philosophie est de préciser le chemin du façonnage des destins humains; ce sont elles qui ont précisé les principes qui régissent ce façonnage et les méthodes à prendre.

Kim Jong Il a indiqué: « En déterminant de façon

originale les caractéristiques essentielles de l'homme, la position et le rôle qui lui reviennent dans le monde, les idées du Juche ont établi une conception du monde privilégiant l'homme. » (Pour développer les idées du Juche, éd. française, p. 19)

L'homme vit dans le monde et son destin se déroule dans ses rapports avec le monde. C'est-à-dire l'homme crée ses conditions et ses moyens de vie en transformant la nature selon ses besoins; il étend ses droits souverains en transformant la société et rehausse ses besoins souverains et ses capacités créatrices en se transformant lui-même. Il arrive ainsi à rehausser son statut de maître du monde et de son destin et à remplir toujours mieux sa responsabilité et son rôle en tant que maître de tout.

La philosophie Juche s'interroge fondamentalement sur la position et le rôle de l'homme dans le monde et spécifie le principe selon lequel l'homme est maître de tout et décide de tout, soit le principe de façonnage de son destin.

Ceci dit, on comprend que c'est une philosophie au service de l'être humain, une science qui donne une conception nouvelle du monde indiquant la voie et les moyens à prendre dans l'amélioration de la vie humaine, une conception scientifique et révolutionnaire jamais connue dans l'histoire.

Cette philosophie a été la première à démontrer que le sens de la liberté, la créativité et la conscience sont les attributs de l'être social qu'est l'homme et que le monde se transforme par lui.

Si l'on reconnaît que l'homme est maître dominateur et transformateur puissant du monde, on en

déduit cette méthodologie philosophique: tout doit viser à la réalisation des besoins indépendants et des intérêts de l'homme et tous les problèmes doivent être réglés par le rehaussement du rôle qu'il joue.

A l'heure actuelle, selon les principes et les méthodes élucidés par la philosophie Juche, les nations, les peuples et l'humanité marchent vers la création d'une société où l'on aura une vie digne, une vie véritablement humaine.

## 2. Des milliers d'années consacrées à la recherche d'un phare

On dit que la vérité, une fois acquise, est très claire, simple et ordinaire.

Il en est de même pour les principes philosophiques des idées du Juche selon lesquels l'homme est maître de son destin et capable de le remodeler lui-même.

Quelle était l'émotion à ceux qui se croyaient inaccessibles à ces vérités, quand ils les avaient comprises.

Auparavant, on souffrait en silence, en proie au fatalisme, croyant que le destin de l'homme lui est donné par un être providentiel ou par une force inconnue et parfois, à l'aveuglette on confiait son destin tantôt à un être mystique, tantôt à un héros. En vérité, plusieurs millénaires se sont écoulés avant qu'on ait accédé à la vérité toute simple et claire que

l'homme est maître de son destin.

Kim Jong Il a indiqué:

« La conception philosophique du monde telle qu'elle a été naguère exprimée fait ressortir le principe matérialiste — le monde est constitué de matière — et le principe dialectique selon lequel le monde ne cesse de se transformer et d'évoluer. Ces principes philosophiques mettent en lumière les caractéristiques générales du monde matériel, mais ils ne permettent pas d'établir la position et le rôle qui reviennent à l'homme dans ce monde. » (Ibid., p. 162)

Aux temps primitifs, le point crucial de la spéculation philosophique était de connaître le rapport entre le monde et l'homme. On pensait que l'homme et le monde avaient été créés par un être surhumain, Dieu ou Hélios, et que l'homme, impuissant devant lui, devait se soumettre à son destin. Cette pensée, idéaliste, qui prônait un mysticisme religieux, obligeait l'homme, en proie au fatalisme à abandonner son espoir et sa volonté d'améliorer son destin, et à se soumettre au régime d'exploitation établi au nom de Dieu et devenu ainsi sacré. Les représentants de la classe exploiteuse réactionnaire présentaient leur chef comme « fils du Ciel » et prônaient que la désobéissance aux ordres du roi serait punie par le Ciel. Les gens du commun, pauvres, ignares et privés de tout droit, priaient Dieu, qui devait décider de leur destin, de leur assurer une vie aisée ou de leur pardonner leurs fautes. Cela, de génération en génération. Cependant rien n'a changé dans leur vie. On rapporte qu'un dévot à l'agonie s'est lamenté: « Il me semble qu'il n'y ait pas au monde un dieu soucieux de s'occuper des pauvres comme nous,

mais seulement un dieu qui protège les riches. Car nous avons prié Dieu de tout cœur, mais jamais l'un d'entre nous, pauvres, n'a bénéficié de son aide ».

Il en aurait été tout autrement si nos anciens avaient été aussi doués que Sun Wu Kong, héros d'un roman antique chinois, « Voyage vers l'Ouest », qui sut effacer de la liste les noms des condamnés à l'Enfer, ou prolonger la longévité de l'homme de 60 ans à 600 ans, ajoutant un zéro au chiffre ».

Les peuples primitifs vouaient un culte aux animaux ou aux végétaux, persuadés que la nature est un être bienfaisant leur assurant les conditions de vie et la nourriture. On pensait que les animaux comme les végétaux, ayant eux aussi une âme comme les hommes, faisaient du bien à l'humanité. C'était l'animisme.

Avec la différenciation des classes et l'apparition des Etats, les chefs de clan construisirent des temples et inventèrent diverses cérémonies sacrificielles pour présenter l'Etat, le régime et les classes comme découlant de la « volonté de Dieu ». Ainsi, les cités de la Grèce antique ont-elles été formées autour des temples. Tel a été le cas de Delphes, renommée par le temple d'Apollon, celui d'Ephèse érigée autour du temple d'Artémis, celui de Kupros avec le sanctuaire d'Aphrodite, celui d'Athènes avec le sanctuaire de Zeus olympien.

Il y a eu une autre conception du monde selon laquelle le monde est un produit de la « conscience de soi » et l'histoire et les destins des hommes évoluent selon la volonté d'un « surhomme ». On comprend bien quel a été le malheur imposé à l'humanité par cette illusion idéaliste, rien qu'à se rappeler Napoléon,

Hitler et l'empereur nippon.

Contrairement à cette conception idéaliste, le matérialisme s'est intéressé surtout à trouver l'origine du monde et a considéré que ce dernier est constitué de matières concrètes: eau, feu, air et terre. La vue matérialiste en était venue à penser que l'atome est l'élément constitutif de toute matière. Plus tard, cette vue s'est tournée à considérer non pas l'origine du monde mais son essence, et a découvert que le monde est une réalité objective indépendante de la conscience de l'homme.

La philosophie marxiste-léniniste a proposé une solution scientifique au problème de la corrélation entre la matière et la conscience et a mis un point final à la longue controverse à ce sujet.

Avant le marxisme des philosophes ont préconisé le caractère matériel du monde, mais malgré leur observation matérialiste des phénomènes naturels, ils s'exprimaient en idéalistes sur les phénomènes sociaux. La conception matérialiste de l'histoire du marxisme a porté un coup décisif à l'idéalisme et a marqué la victoire décisive du matérialisme.

Le marxisme-léninisme a précisé que la société évolue selon une loi, non pas selon quelque mobile mystérieux ou selon la volonté d'un « surhomme », mais en fonction du progrès du mode de production, indiquant que la société repose sur les conditions de vie matérielles ayant pour fondement le mode de production des biens matériels. Ce principe philosophique important a marqué un tournant fondamental dans le développement des conceptions du monde. Les visions idéalistes sur la société ont été

ainsi exclues une fois pour toutes. Les marxistes disaient que les idéalistes avaient ainsi perdu leur dernier asile. Cela semblait une juste estimation portant sur la portée de la conception matérialiste exposée par Marx, juste dans les limites des conditions historiques.

Même après cette élucidation matérialiste de l'évolution historique, l'idéalisme n'a pas été étouffé, mais restauré sous une nouvelle forme, anthropologique, reposant surtout sur la déformation de la nature de l'homme. Ceci a posé un nouveau problème: l'homme, être vivant dans le monde, devait être élucidé dans sa vraie nature, ainsi que le monde, sur une base scientifique, sans quoi il ne lui serait pas possible de remodeler son destin ni d'en finir avec l'idéalisme.

Dès le début de l'ère impérialiste, les philosophies idéalistes se sont jetées sur le problème de la « nature de l'homme » pour repousser le marxisme qui laissait voir, pour ainsi dire, un « vide » dans ce domaine.

L'existentialisme, l'utilitarisme, le freudisme, le personnalisme, et autres philosophies bourgeoises modernes s'acharnant contre la nature de l'homme, justifient les guerres de partage de colonies, la politique d'apartheid, l'assassinat, le viol, la corruption, la débauche, le pessimisme, la dépravation, l'érotisme, la puissance de l'or, l'individualisme, l'égoïsme, etc. Le problème de la nature de l'homme a été pendant plusieurs millénaires le sujet de controverse de nombreux philosophes, sans aboutir à une élucidation scientifique, condition sine qua non de l'éclaircissement de principes du façonnage du destin

de l'homme.

Le marxisme a envisagé l'homme dans ses relations sociales, et de cette façon, il a démenti les affirmations idéalistes sur l'homme. Cependant, il n'a pu arriver à mettre en lumière la vraie nature de l'homme. Une élucidation scientifique s'impose pour éclairer la voie de façonnage du destin de l'homme, avec la place et le rôle qui lui reviennent dans le monde.

Kim Jong Il a indiqué:

« Les idées du Juche ont précisé que l'homme est l'être social jouissant d'un idéal de liberté, d'un esprit créateur et d'une conscience. Ainsi des lumières philosophiques décisives ont-elles été apportées au problème de l'homme. » (Ibid., p. 76)

Etant un tel être, indépendant, créateur et conscient, l'homme agit sur le monde non pas fatalement, mais d'une manière révolutionnaire, non pas passivement, mais activement, et le transforme non pas à l'aveuglette, mais dans un but précis. Comme il est un tel être social, l'homme s'affirme comme un être supérieur, le plus puissant du monde, et il est le seul à dominer et à transformer le monde.

Grâce aux idées du Juche, on concevait enfin la position et le rôle de l'homme dans le monde, c'est-à-dire que l'homme est maître de tout et décide de tout, qu'il maîtrise son destin et porte en lui-même la force de le modeler.

Plusieurs millénaires s'étaient écoulées avant la découverte de cette vérité qui indique à l'homme la voie à suivre pour modeler son destin. Que de gens se sont révoltés entre temps pour la liberté! Que de sang a

coulé en vain dans les guerres qui écrasaient la liberté de l'homme, de la nation et des masses populaires!

Cependant, un point final a été mis à cette longue histoire de peine à la recherche du destin.

### 3. « Homme, connais-toi toi-même »

Un poète comique de la Grèce antique, Ménandre, a déclamé: « Combien l'homme sera-t-il admirable quand il sera véritablement humain! » On peut commenter cette pensée de diverses façons, mais, philosophiquement, on peut l'interpréter: « L'homme doit être humain, c'est-à-dire l'homme doit vivre selon sa nature. »

Or, ici, la question primordiale est de savoir ce qu'est l'homme et quelle est la vie digne de lui.

Socrate a dit: « Connais-toi toi-même », proposant ainsi comme objet essentiel de la philosophie la nature morale et la valeur éthique de l'homme.

Cet aphorisme de Socrate fut inscrit sur un pilier du sanctuaire d'Apollon de Delphes et nombre de philosophes, de théologiens et d'artistes du monde ont consacré tant d'efforts à la réflexion et à la controverse, sans pourtant que nul n'ait pu donner une réponse satisfaisante à cette assertion. Rousseau a dit: « Il me semble que la connaissance de l'être humain soit la plus utile mais la plus rétrograde des connaissances humaines. »

On a dit qu'il faut connaître soi-même aussi bien

que les autres; si l'on y réussit, on l'emporte sur tout; si l'on ne connaît que soi, on gagne une fois et perd une autre fois; si l'on ne connaît ni soi ni les autres, on perd toujours.

On dirait que la tragédie de l'homme, qui n'a pas eu une vie digne d'un être humain, consiste à avoir vécu toute une vie sans savoir qui il était.

Les idées du Juche ont finalement donné une réponse à cette question philosophique: Qui est l'homme?

Un homme politique du Japon a dit: « L'être humain était, depuis un million d'années, ignorant de soi. Il a compris finalement sa propre nature grâce à l'intelligence du Président Kim Il Sung, génie des génies du XX$^{e}$ siècle de la Corée, et de Kim Jong Il, représentant de l'avenir de l'humanité. Toute l'humanité, en Orient comme en Occident, leur doit une profonde reconnaissance parce qu'ils ont éclairci la nature de l'être humain. »

L'homme ne sera véritablement humain que lorsqu'il vivra conformément à sa propre nature. Vivre selon sa propre nature, c'est là le critère de toutes les beautés de l'homme, de ses valeurs, de ses bonheurs, de ses idéaux et de la justice.

L'homme n'est ni un ange ni un animal. La vie du fataliste, comme celle d'un individu qui ne poursuit que la débauche et les plaisirs personnels momentanés, n'est point une vie humaine car elle contraint l'homme à l'ascétisme selon les règles strictement religieuses, à se contenter sur la recherche du bonheur après la mort et à se consoler dans la résignation. De même, la vie de l'exploiteur qui pressure autrui, tout comme la vie

de l'esclave docile, n'est pas humaine. Toutes ces tragédies viennent à l'homme quand il est privé de vivre selon sa propre nature, obligé de vivre comme esclave, animal, brute ou parasite.

On dirait que l'histoire millénaire de l'humanité a été remplie de tragédies des êtres humains, car certains, pris par le fatalisme, se sont résignés à souffrir en silence, endurant les outrages et les mauvais traitements, alors que d'autres, pris d'érotomanie, trouvaient du plaisir dans la vie de débauche et que les occupants du trône, cyniques, se livraient au pillage, au massacre et à la pressuration d'autrui.

L'homme a été longtemps en proie au mysticisme, au fatalisme. La Bible chrétienne note que Dieu a créé Adam, premier homme, avec de l'argile, puis Eve, première femme, à partir d'une côte d'Adam. Grégoire VIII, pape de Rome, pour justifier ce mysticisme, a écrit que c'était en 5 199 avant la naissance de Christ, tandis qu'un théologien britannique prétendait que ce fut le 23 octobre 4004 avant Jésus-Christ, à 10 heures.

Les Indiens racontent que Yama, premier homme mythique, avait deux sœurs jumelles, capables de se multiplier elles-mêmes en hommes et en femmes et que les peuples ont été créés par elles.

Quoi que l'on raconte sur la genèse de l'être humain, tout mysticisme porte à faire croire que l'homme a été créé par Dieu, qu'il est un être impuissant destiné à vivre selon son créateur, un être fatal dont le sort est soumis à Dieu.

La conception biologique et érotique de l'homme a beaucoup influé elle aussi sur la vie de l'humanité. Il y a eu nombre d'observations dont il ressort que l'homme

était considéré comme un être dominé par l'instinct. Le pragmatiste John Dewey a défini l'homme comme un être biologique et instinctif qui ne peut vivre qu'en s'adaptant à son milieu de vie. Le pragmatisme envisage l'homme comme mû par l'instinct de « posséder », de « se battre » et de « dissimuler » et qui se conduit selon un « goût choisi » par cet instinct. Il justifie ainsi l'agression et le pillage comme actions dictées par l'instinct de l'homme. Ainsi en va-t-il du « mode de vie américain ».

Freud, psychologue social, a avancé que l'homme est guidé par la « libido ». Cet instinct inconscient de l'homme, il l'a nommé « complexe d'Œdipe », d'après le nom du personnage mythologique qui, par méconnaissance, a tué son père et épousé sa mère, et il a maintenu que les pulsions sexuelles étaient à l'origine de toutes les actions de l'homme. Les adeptes de Freud prétendent que tous les maux sociaux viennent de la répression de ces « pulsions sexuelles » et que la « libération sexuelle » mène à l'élimination de tous les maux sociaux. En prônant cette libération sexuelle, Freud a vagabondé dans tous les coins de l'Europe et a passé sa vie dans la débauche. On rapporte que dans les années 1920 des femmes riches désœuvrées de la société capitaliste nourrissaient une certaine illusion sur lui et rêvaient même de se blottir une fois dans ses bras.

L'existentialisme est une autre conception de l'homme qui a exercé une influence des plus néfastes sur la vie humaine à l'échelle mondiale. Selon cette doctrine, l'homme est un « être isolé », qui n'a rien à voir avec les rapports sociaux et l'époque actuelle est

une époque de « crise de l'homme ». Les adeptes de cette doctrine prônent: « L'homme a derrière lui un précipice et devant, les ténèbres qui cachent un abîme. Le terrain même où il se tient s'effondre. » L'« angoisse » s'empare donc de l'homme qui n'a d'autres idées que la peur de la mort, d'où l'amertume, le dégoût et la dépravation. L'un d'entre eux s'est lamenté: « Nous sommes comme les prisonniers qui, condamnés à mort, attendent chacun son tour. » L'existentialisme prône la recherche extrême du plaisir, l'hédonisme, prétendument propres à la nature de l'homme comme le prônent certains: « On ne sait ce qui adviendra demain; jouissons du moment où nous sommes en vie! », « Mangeons et buvons à volonté au lieu de construire, d'accumuler et de travailler pour la société et la postérité! Car demain, c'est la mort. » D'autres adeptes profèrent: « Toi comme moi sommes destinés à mourir; pas la peine de s'efforcer de vivre ni de se battre l'un contre l'autre. Le seul chemin pour fuir cette réalité terrible est de se suicider au lieu de s'insurger ». Ce que vise cette doctrine est de paralyser l'esprit d'indépendance de l'homme, de détacher les masses populaires de leur lutte pour l'indépendance et la démocratie, et de faire de l'homme un être inerte qui ne songe qu'à la mort. Combien sont pitoyables les gens de cette engeance qui trouvent l'altruisme inutile: Qu'ils aillent les premiers à la mort pour se débarrasser de la « souffrance de l'isolé »! On célébrera leur « mort » par un « hymne existentialiste »! Il y aura de quoi rire.

Il y a aussi une philosophie qui envisage l'égoïsme comme étant la nature de l'homme et à l'origine de toutes ses activités. C'est une conception réactionnaire

qui tend à justifier la toute-puissance de l'or et la loi de la jungle dans la société capitaliste.

Certes, dans l'histoire de la philosophie, on remarque aussi des observations positives sur la nature de l'homme: « L'homme est un animal raisonnable », « l'homme est un être pensant », « l'homme est un animal parlant », « l'homme est un être travaillant ». Il est hors de doute que les facultés de penser, de parler, de travailler et de raisonner n'appartiennent qu'à l'homme. Cependant, les doctrines précédentes n'ont pu expliquer comment il a acquis ces facultés.

Kim Jong Il a indiqué: « La question de l'existence humaine a préoccupé un grand nombre d'anciens philosophes, dont la plupart se contentaient pourtant d'élaborer des théories abstraites sur l'homme « pur », situé au-dessus de la société. » (Ibid, p. 76)

Autrefois, la nature de l'homme n'a pu être analysée de façon scientifique parce qu'on l'a envisagée de façon abstraite, indépendamment des relations sociales. La philosophie marxiste a posé le problème pour la première fois dans le cadre des relations sociales. Mais elle s'est bornée à souligner que l'homme est un être matériel de la société; elle n'a pas éclairci l'essentiel de ce qui distingue l'être social de l'être naturel et ce qui amène l'homme à travailler et à nouer des relations sociales.

La philosophie Juche a explicité que l'homme est l'être social ayant comme attributs le sens de la liberté, la créativité et la conscience: c'est ainsi que pour la première fois dans la longue histoire de la philosophie, la nature de l'homme a été élucidée scientifiquement et que la fin est venue de la tragédie de l'homme qui

vivait sans savoir ce qu'il était en réalité.

On peut dire que grâce à elle, la véritable histoire de la vie humaine a débuté, l'homme pouvant ainsi, conscient de sa nature, chercher à vivre de façon digne de lui.

## 4. Le mythe de Prométhée et le sens de la liberté de l'homme

Voici un chant qui était en vogue dans les années 1930 en Corée.

*Tout homme, qualifié d'être humain*
*Est né libre et égal.*
*Sans la liberté, il est comme mort.*
*On peut renoncer à sa vie, mais pas à la liberté.*

On peut lire entre les lignes que l'homme est porté par nature à vivre librement, sans nulle contrainte.

Qui donc voudrait vivre dans la servitude, soumis? Le désir de l'homme de vivre dans la liberté en tant que maître du monde et de son destin, c'est-à-dire l'idéal de liberté, fait partie de sa nature. C'est un de ses attributs essentiels, intrinsèques à l'être social qu'il est, qui le distingue de l'animal vivant dans la dépendance du monde objectif. Vivre sans liberté et dans la servitude, c'est vivre comme un animal, privé de ses qualités d'être social. Qui est conscient de cette vérité n'hésite pas donc à donner sa vie pour la liberté.

Depuis l'antiquité, celui qui se battait contre toutes les formes de servitude et de soumission et tenait à la liberté plus qu'à sa vie, était respecté comme héros ou homme véritable.

Le respect de l'indépendance est le vœu commun de tout homme car l'indépendance est un attribut essentiel de l'homme.

Voilà sans doute pourquoi les gens de bon sens vénèrent Prométhée, personnage de la mythologie grecque. On raconte qu'il a dérobé le feu au roi du ciel, Zeus, pour l'apporter aux hommes, ce qui lui valut d'être enchaîné au sommet du Caucase; un aigle lui rongeait le foie qui se régénérait sans cesse. Quand Zeus promettait de lui sauver la vie s'il se repentait de son crime, le supplicié répliquait: « Je déteste tous les dieux. Je n'échangerais jamais ma tristesse contre la servitude auprès de Zeus! » Ce mythe nous apprend que la liberté était tenue comme le don le plus précieux.

Ce sens de la liberté de l'homme, ce sont le Président Kim Il Sung et Kim Jong Il qui l'ont élucidé et l'ont formulé scientifiquement.

Kim Jong Il a dit: « L'homme est un être doué du sens de la liberté, un être social souverain. » (Ibid., p. 17)

L'homme est un être social dont le sens de la liberté est un attribut essentiel, être qui vit et agit en toute indépendance. Pour quelles raisons le sens de la liberté devient-il un attribut essentiel de l'homme?

La première est que ce sens lui est intrinsèque. Les autres êtres vivants ont leurs besoins biologiques, instinctifs, et vivent en s'adaptant au milieu

environnant. L'animal modifie son corps et sa forme selon l'environnement. Cet instinct est un besoin et une faculté de l'être vivant.

Certes, l'homme est aussi un organisme physique et subit l'influence de son milieu. Mais il ne s'adapte pas passivement à son milieu; il se libère des contraintes de la nature, en la transformant et la maîtrisant. S'il ne se considère que comme un simple être naturel, il ne peut avoir besoin de s'affranchir de toutes les contraintes et de vivre en maître du monde et de son destin. Il ne peut avoir ce besoin que s'il est conscient d'appartenir à une collectivité sociale. C'est cette conscience qui fait ressentir les besoins souverains de sa nation et de son peuple et pousse à la lutte pour l'indépendance et la démocratie, persuadé de leur force.

Celui qui croit n'avoir rien à voir avec la collectivité sociale, se résigne à une vie humiliante et se borne à contempler la lutte de sa nation et de son peuple pour l'indépendance.

La deuxième raison est que le sens de la liberté de l'homme est une faculté qui se manifeste au cours de toutes ses activités. Le sens de la liberté est à l'origine de toutes ses activités. A y regarder de près, ses activités sont la succession d'actes au cours desquels il met en œuvre toutes ses aptitudes physiques et intellectuelles, selon son besoin de vivre libre, en dehors de toute contrainte.

Le travail et le mouvement révolutionnaire social, intrinsèques à l'homme, sont des activités qu'il déploie non pas selon ses instincts mais selon sa volonté, non pas pour s'adapter au monde objectif mais pour le

transformer et le dominer, pour modifier par ses propres moyens la nature et la société à son avantage.

La troisième raison est que le sens de la liberté est un attribut vital de l'homme, être social. Si l'homme perd son indépendance dans la société, il équivaut sur le plan social à un mort qui respire. Autrement dit, celui qui vit privé de ses droits dont le droit à l'existence, qui se résigne à la servitude et aux contraintes, n'est pas différent de l'animal qui n'a souci que de se nourrir et de se reproduire.

Les activités humaines visant à éliminer l'assujettissement social et à réaliser la souveraineté ne peuvent se réaliser que dans le cadre d'une collectivité socio-politique, et l'homme ne peut se faire pleinement valoir que quand il fait partie de cette collectivité. Quand il est membre de cette collectivité, il est animé d'une vitalité socio-politique, et alors, devient un être social souverain.

Comment le sens de la liberté de l'homme se manifeste-t-il dans la vie?

Dans ses rapports avec la nature, il se manifeste par la propriété de l'homme de vivre en dominant la nature, en surmontant les entraves naturelles. Cette faculté se reconnaît dans ses efforts pour ne pas se soumettre aveuglément à la loi naturelle, mais pour la connaître et l'utiliser pour transformer la nature à son profit, et dans ses activités pour se libérer du travail pénible et rendre son travail plus rentable.

Dans ses rapports avec la société, le sens de la liberté de l'homme se manifeste par sa propriété de rejeter l'assujettissement social et d'améliorer les rapports sociaux.

Avant tout, l'homme lutte pour supprimer l'assujettissement et l'oppression d'ordre national, l'exploitation et l'oppression de classe et assurer la souveraineté de la nation et de la classe.

Au lendemain de l'occupation de la Corée par les impérialistes japonais, Terauchi, premier gouverneur général en Corée, a eu le cynisme de proférer: « Les Coréens doivent se soumettre à la loi japonaise, ou mourir. » Les Coréens y opposèrent une résistance opiniâtre qui finit par chasser les impérialistes japonais et restaurer le pays. C'était une victoire éclatante de la nation coréenne dans sa lutte pour la souveraineté nationale. Or, après la libération du 15 août 1945, ce fut au tour des Américains d'occuper la partie sud du pays. Le 8 août 1980, Wickham, commandant des troupes étatsuniennes stationnées en Corée du Sud, a outragé: « Les Sud-Coréens sont comme une bande de rats; ils suivront quiconque sera à leur tête; la démocratie ne leur convient pas. » La population sud-coréenne lui a répondu par son action contre les Etats-Unis pour l'indépendance. Wickham s'était trompé sur le caractère de la nation coréenne. La libération du 15 août fut suivie de résistances successives: celle contre les élections séparées du 10 mai, celle pour le salut national du 7 février, la résistance populaire d'octobre, le Soulèvement populaire du 19 avril puis celui de Kwangju, etc. Ces actions avaient pour but de renverser Syngman Rhee, Pak Jong Hui, Jon Tu Hwan, Ro Thae U, ces traîtres à la patrie, pro-japonais et pro-américains, de mettre fin à la domination coloniale américaine et de récupérer la souveraineté nationale.

Le sens de la liberté de l'homme se remarque aussi dans la vie sociale qu'il organise de sa propre initiative et méthodiquement selon la loi du développement de la société car l'homme a la faculté de juger, décider et agir de son propre chef.

Le sens de la liberté est l'attribut de l'être humain en développement. Son besoin de vivre en toute indépendance augmente avec le temps. Une fois une nécessité satisfaite, l'homme met en œuvre sa force et ses capacités améliorées pour atteindre d'autres objectifs plus élevés.

Le sens de la liberté détermine donc la place de l'homme, maître du monde et de son destin.

## 5. L'homme sait pourquoi il travaille

Je pose aux lecteurs une question: « Pourquoi l'homme travaille-t-il? »

Cela paraît bien simple et clair mais en fait il n'en est pas ainsi. La première réponse: « On y est obligé pour subsister. » Cette réponse convient dans la société capitaliste où l'ouvrier doit vendre sa force de travail, contraint de travailler pendant de longues heures. Mais ce n'est pas une réponse parfaite.

Dans la société caractérisée par l'exploitation de l'homme par l'homme, certains méprisent le travail et mènent une vie de coq en pâte, oisifs. C'est la couche privilégiée. Mais les gens ordinaires, sans vendre leur force de travail comme marchandise, ne peuvent

nourrir leur famille ni survivre eux-mêmes. Les produits de leur travail servent non pas à améliorer leur bien-être mais à les dominer; cela vient de la nature de la société d'exploiteurs.

Le travail est, à l'origine, une activité humaine sacrée, honorable et glorieuse, car il est appelé à assurer une vie confortable à l'homme et à lui fournir des moyens de vie suffisants.

La société où cette activité est méprisée et sert de moyen de dominer et d'exploiter les travailleurs ne peut être qu'une société dénaturée, désordonnée.

Le travail est une activité intrinsèque à l'homme, être social, pour réaliser son indépendance. Le vrai sens du travail, ainsi que son but et sa mission, sont estompés dans la société d'exploitation.

Il faut bien connaître le vrai sens et la mission du travail humain; alors on comprendra pourquoi on est obligé à un travail bafouant le sens de la liberté de l'homme et on sera amené à combattre pour rendre le travail honorable et glorieux.

Les exploiteurs méprisent les ouvriers, disant: « Les ouvriers effectuant un travail manuel ne peuvent être mis sur le même plan que les patrons occupés par un travail intellectuel. Les ouvriers ont les muscles durcis et la peau souillée par le travail, alors que les patrons ont la peau blanche, fine et belle. L'ouvrier et le patron sont de races foncièrement différentes. Les capitalistes ont des qualités nobles et supérieures en tant que dominateurs éminents tandis que les ouvriers, laids et inférieurs, sont des êtres bas, condamnés à la misère! »

Voici la réplique: « Les ouvriers, seuls, sont sains

et beaux, car ils n'exploitent personne. Ils produisent de leurs mains les biens sociaux et s'entraident dans leur travail. Ils ont la constitution digne d'hommes aux muscles harmonieusement développés par le travail, tandis que les capitalistes ont une complexion déséquilibrée par l'indolence; ils ont les yeux de ceux qui mènent une vie de parasites et leur mine est pâle. Ils s'évertuent à perdre du poids, leur niveau moral baisse comme ils ne poursuivent que des bénéfices sans prendre part au travail productif, leur intellect s'affaiblit. La vanité, l'égoïsme et la convoitise les amènent à ne penser qu'à se parer de pierres précieuses. Chercher une âme noble et honnête chez ces individus, c'est chercher une perle dans la porcherie. »

Pour que l'homme ait un travail digne de lui et une vie spirituelle saine et noble, indépendante, il convient de mettre fin au mépris dont fait l'objet le travail; il fait changer la société concernée.

Voici une autre réponse: « Travailler, c'est dans la nature de l'homme. »

A présent, autour de nous, nombreux sont les apologistes dogmatiques du marxisme qui tournent le dos à la réalité sociale absurde. Ils affirment que le travail est dans la nature de l'homme, obscurcissant une conception judicieuse en la matière. Selon eux, le travail est la première des activités sociales de l'homme et c'est le travail qui a créé l'homme. Dans son œuvre « Le rôle du travail au cours de l'évolution du singe à l'homme », Engels a indiqué que la pensée et le langage sont nés au cours du travail et qu'on peut dire même que le travail a créé l'homme. Il est vrai

que le travail, la pensée et le langage distinguent l'homme de l'animal. Cependant, le travail est l'action ou l'activité de l'homme social. C'est donc une révélation de sa nature, non pas sa nature elle-même.

Quels sont alors la nature, le but et la mission du travail?

Le marxisme a établi que le travail, activité sociale et matérielle de l'homme, est à la base de tous les rapports sociaux. Une conception matérialiste de l'histoire a été établie ainsi, sonnant le glas des vues mystiques sur les phénomènes sociaux. Cependant le marxisme n'en est pas arrivé à préciser pourquoi l'homme travaille et quels sont le but et la mission du travail.

Le travail est de par sa nature une activité humaine pour se libérer des entraves naturelles, activité sociale de l'homme pour son indépendance.

Ce qui pousse l'homme au travail, c'est son aspiration naturelle à vivre indépendant, son besoin de vivre libre. Le but et la mission qu'il se propose en travaillant est de s'assurer les conditions de vie et les moyens de production nécessaires pur réaliser son indépendance, afin de remplir son rôle de transformateur et dominateur de la nature.

Le travail est donc le premier besoin de la vie de l'homme; c'est une chose glorieuse et sacrée.

En bref, le travail est l'activité de l'homme pour remplir pleinement son rôle de maître du monde et de son destin et pour vivre une vie digne de lui. Cette conception du travail permet d'analyser judicieusement la réalité sociale injuste et de trouver le moyen de construire une société idéale pour l'homme.

On pourra parler de cette société idéale lorsque le travail sera tenu pour glorieux et sacré, servant à assurer à l'homme une vie heureuse et aisée et s'imposera comme la première nécessité.

## 6. Débat entre l'artisan du premier outil de pierre et le constructeur de robots

Certains disent: « C'est la machine qui travaille ». Mais est-ce la machine ou l'homme qui travaille? La controverse peut s'engager entre le fabricant du premier outil de pierre et le constructeur de robots.

Le primitif affirme: « L'homme a fabriqué les instruments nécessaires pour mettre la nature à son service. L'outil de pierre est le moyen de travail qu'il a créé, c'est le prolongement de sa main. L'ordinateur et le robot sont, eux aussi, des moyens de travail fabriqués par l'homme sur la base des connaissances et de l'expérience acquises au cours de son travail et qu'il utilise selon ses besoins. Le robot est par essence l'« "outil de pierre" développé ».

Le constructeur de robots réplique: « Le robot remplace l'homme dans le travail. Il coordonne même l'activité de l'homme. A l'heure actuelle où la science et la technique ont connu un progrès éblouissant, l'homme se trouve écarté. »

A qui donner raison? Voici une anecdote qui aidera nos lecteurs à juger. Il était une fois un propriétaire foncier et son valet de ferme. Un jour, le maître se

répand en invectives contre son valet: « Tu avales beaucoup de riz à chaque repas, mais tu n'abats pas autant de besogne! Ce n'est pas l'homme qui travaille, mais les aliments qu'il a avalés. » Et il poussa vers le champ son valet qui se plaignait d'une indisposition.

Quelque temps après, faisant le tour du champ, le maître remarqua son homme étendu en bordure du champ: « En bien, pourquoi ne travailles-tu pas? » L'autre, sans se lever, dit d'un ton narquois: « J'ai laissé un bol de riz dans un sillon pour qu'il travaille à ma place. » Un autre jour, voyant son valet biner à l'aide du bœuf, le maître déclara: « Très bien. C'est une bonne bête. C'est le bœuf qui abat du travail. »

Le lendemain, revenant au champ, il fut surpris de voir la bête brouter les jeunes plants de céréales alors que le valet faisait la sieste. Furieux, il hurla: « Coquin, tu dors au lieu de travailler? » Le valet de ferme répondit calmement: « Vous m'avez dit que c'est la bête qui travaille, n'est-ce pas? J'ai donc laissé le bœuf au champ travailler lui-même. »

Le maître congédia son homme et prit un autre garçon auquel il demanda: « Est-ce le paysan ou la bête qui travaille au labourage? » - « Incontestablement c'est l'homme qui travaille », dit le jeune homme, qui refusa d'être employé chez lui. La mésaventure étant connue de tout le village, le propriétaire ne trouva personne à embaucher comme valet ou journalier.

Ce conte présente un intérêt philosophique. On y voit que c'est l'homme lui-même qui transforme la nature, que l'outil de travail et la technique ne sont que les moyens qu'il utilise à son service et qui n'ont aucune capacité créatrice. En d'autres mots, l'outil de travail et

le moyen scientifico-technique sont créés par l'homme, et ne sont efficaces que dans les mains de l'homme.

Les exploiteurs qui cherchent à pressurer les travailleurs, en méprisant le travail, déforment cette corrélation entre l'auteur et le moyen de la création.

L'homme est l'auteur des activités créatrices pour transformer la nature. C'est qu'il est doué de créativité pour la réalisation de ses besoins souverains.

Kim Jong Il a affirmé: « L'homme est un être doué de créativité, un être social créateur. »

La créativité est un autre attribut essentiel de l'homme, être social.

Si le sens de la liberté, promoteur des activités humaines, pousse l'homme à agir et détermine le but et la direction qu'il prend dans ses activités, la créativité, attribut de l'homme social, qui modifie le monde et modèle son destin selon ses besoins, dans un but précis, détermine sa capacité de réaliser ses besoins souverains.

Tous les autres êtres vivants se maintiennent en utilisant la nature telle qu'elle est et en s'y adaptant. Aucun animal, quelque évolué qu'il soit, n'est en mesure de modifier les choses. Alors, comment interpréter l'adresse du singe qui se procure de la nourriture à l'aide d'une pierre ou d'un bâton et celle du castor qui construit un barrage avec les branches d'arbres qu'il a abattus pour la protection de son nid? Ce n'est pas une activité créatrice mais la manifestation d'un instinct qu'il a acquis en s'adaptant au milieu environnant. L'animal qui creusait sa tanière sous terre il y a des milliers d'années, en fait autant aujourd'hui encore, et il en est de même pour l'oiseau qui fait son

nid. Le singe, comme jadis, utilise la pierre ou le bâton, mais ne sait pas fabriquer des outils ni les améliorer.

L'homme, agissant sur la nature, crée des nouveautés pour se ménager un milieu favorable. Et quant aux rapports sociaux caducs, défavorables à sa vie, il les renouvelle pour créer des conditions sociales favorables qui lui permettent de réaliser son indépendance et de se développer.

La créativité de l'homme se manifeste dans ses capacités créatrices qui, à leur tour, garantissent cette créativité. Ces capacités créatrices, ce sont des facultés qu'il a acquises au cours de l'histoire sociale, comme les connaissances, le savoir-faire, l'expérience ainsi que la force physique.

Les connaissances, le savoir-faire et l'expérience permettent de comprendre la nature du sujet à transformer et la loi régissant son mouvement et son développement, ainsi que l'ordre de priorité et la méthode pour le transformer, alors que la force physique de l'homme constitue le fondement physiologique de ses capacités créatrices. Celles-ci, sous le contrôle de la conscience, agissent, dans une direction déterminée, vers un but précis.

Pourquoi la créativité est-elle un attribut essentiel de l'homme social?

Premièrement, c'est qu'elle détermine sa vitalité d'être social qui modifie le monde et modèle son destin. L'homme vit en transformant la nature et créant des nouveautés tandis que l'animal s'adapte instinctivement à la nature.

Le pouvoir créatif de l'homme est une puissance collective et sociale parce qu'il se forme au sein d'une

collectivité sociale, s'accumule au cours de l'histoire et se transmet dans le cadre de la société. Quant à l'animal, il acquiert la faculté d'adaptation individuellement et la transmet héréditairement à la postérité. Cependant, l'homme laisse par l'enseignement à la postérité les connaissances, le savoir-faire et l'expérience, accumulés au cours de l'histoire.

Deuxièmement, c'est que la créativité se révèle au cours de toutes ses activités. C'est par essence que l'homme agit de façon créatrice pour réaliser son indépendance.

Si les connaissances, le savoir-faire, l'expérience et la force physique forment les capacités créatrices de l'homme agissant sur la nature, l'essentiel de sa force créatrice dans la transformation de la société réside dans l'organisation et l'unité de pensée et de volonté du peuple. La force créatrice d'un peuple uni et organisé est assez puissante pour transformer la société, en dépit de la résistance des forces caduques.

## 7. Les tenants de la thèse de la « crise humaine »

Ces dernières années, à propos du progrès de la science et de la technique, on entend parler de la « crise humaine » dans les pays occidentaux. Voyons de quoi il s'agit.

Alors que l'automatisation intégrale se réalise dans le domaine de la production, que les ordinateurs interviennent dans la gestion économique et que la

force créatrice de l'homme s'étend jusque dans le cosmos, on pousse des cris de détresse: « Le genre humain est en crise ».

Car le développement rapide de l'industrie moderne entraîne la pollution de l'air, de l'eau et de la terre et détériore le milieu de vie de l'homme; le dégagement excessif de gaz carbonique attiédit la Terre et fait fondre les icebergs des régions polaires, faisant craindre un « deuxième déluge » qui submergerait la Terre; Bien plus, la destruction de la couche d'ozone risque de détruire les organismes vivants.

Un professeur de génétique américain a affirmé que le progrès de la génétique annonce la « crise humaine ». Selon lui, cette science a mis en lumière la structure du gène, dont les mutations permettent par exemple de rendre un crapaud incapable de se reproduire, de se mouvoir ou de coasser. Une fois cette technique appliquée à l'homme, on pourrait produire un homme ignare qui ne sait que travailler docilement comme une abeille ouvrière ou qui n'aime qu'à batailler sous la manipulation de l'ordinateur.

Les théoriciens de l'« homme-machine » disent que l'automatisation de la production a transformé l'homme en un accessoire de la machine et engendré une nouvelle « aliénation de l'homme », car ce dernier se trouve « éliminé et dominé par la machine ». L'humanité serait devenue un « bateau naufragé ».

La découverte de l'énergie atomique a mis à la disposition de l'humanité la troisième énergie. Or, mise en valeur au début pour la fabrication des armes, cette énergie a réduit en cendres en un rien de temps

Hiroshima et Nagasaki. L'essai nucléaire, poursuivi sans cesse en mer et dans l'air, menace de polluer tout le globe et de détruire complètement le cadre de la vie humaine.

A l'heure actuelle, nombre de groupes de recherche, tels que l' « Association futuriste » et le « Comité du XXI$^{e}$ siècle », travaillent dans le monde. Mais, les uns comme les autres, ils ne prévoient que déception et déchéance dans la société à venir.

Il est un fait que le progrès de la science et de la technique risque de mettre en péril la subsistance de l'humanité et son développement. Cependant, ce n'est pas l'aspect essentiel de ce progrès.

La thèse de la « crise humaine » est un cri de détresse de la classe des exploiteurs tombés dans l'inquiétude et le désespoir, classe réactionnaire sans avenir. C'est un moyen de duper le peuple pour justifier les bas salaires, la journée de travail prolongée et les licenciements.

Le vrai sens du progrès scientifique et technique ne peut se définir que selon une vision judicieuse du monde et plus particulièrement des rapports entre le monde et l'homme.

Les connaissances sont l'arme intellectuelle de l'homme pour modifier et dominer le monde alors que la science et la technique sont ses moyens dans les activités créatrices visant la modification du monde. Ces connaissances et moyens représentent sa capacité créatrice. Leur développement relève donc d'autant sa compétence créatrice et son rôle de dominateur et transformateur du monde. Sans ces connaissances et moyens, on ne peut songer à la maîtrise du monde et

au façonnage de son destin par l'homme.

Si ces lois objectives du mouvement sont ignorées, la transformation de la nature est impossible.

Le problème est de savoir comment on utilise ces connaissances et moyens scientifiques et techniques pour réaliser le sens de la liberté de l'homme, conformément à leur mission essentielle. Si l'humanité est en « crise », c'est que la classe exploiteuse réactionnaire utilise ces connaissances et moyens en vue de faire suer sang et eau au peuple, d'étouffer son indépendance, de fouler aux pieds la souveraineté des autres nations, d'extorquer le maximum de profit, et de mystifier les exploités.

Lors de la conférence donnée après avoir reçu le Prix Nobel en 1903, Marie Curie a avoué: « Si le radium tombe dans les mains d'un malfaiteur, ce sera bien dangereux. Je ne peux m'empêcher de me demander si la découverte d'un secret de la nature par l'homme est une bonne chose et si l'esprit humain est prêt à en profiter. »

Au cours de la Seconde Guerre mondiale, Réo Silade a réussi le premier au monde la fission nucléaire en chaîne. Mais, ayant appris que sa découverte avait été utilisée dans la fabrication de la bombe atomique, qui a exterminé des centaines de milliers de vies à Hiroshima et à Nagasaki et réduit ces villes en cendres, il a abandonné ses recherches physiques.

Robert Oppenheimer, directeur du centre de recherche de « Los Alamos » (plan d'essai de la bombe atomique), ahuri par la puissance destructive de la bombe atomique, a déclaré en 1967: « Ce que nous avons fait a changé la sphère d'existence de l'homme.

Cependant, ce ne sont pas les scientifiques, mais le gouvernement que regarde l'emploi qui a provoqué ce changement. »

En 1935, Albert Einstein et Bertrand Russell, dans leur « déclaration Russell et Einstein », se demandaient: « Qui sait si nous vivons la dernière époque de l'humanité? S'il en est ainsi, la fin de l'humanité est due à la science. »

Le scientifique doit être doué d'amour pour l'homme avant de se vouer à la science. C'est alors seulement qu'il peut acquérir les connaissances contribuant à l'émancipation de l'homme, faire des découvertes efficaces et empêcher la science et la technique de fouler aux pieds le sens de la liberté de l'homme. S'il n'a pas d'affection pour l'homme, il aide la classe exploiteuse réactionnaire à utiliser la science et la technique pour enfreindre le sens de la liberté, ou la laisse faire tout à son gré. C'est un grand crime contre l'humanité.

La classe exploiteuse pousse au crime par corruption ou par contrainte les scientifiques dépourvus de patriotisme.

En octobre 1952, à la « Conférence de paix de l'Asie et du Pacifique », John Hilton a appelé les scientifiques à servir l'humanité: « Moi, j'ai pris part à la production de la bombe atomique, larguée sur Nagasaki. Je me sens fort coupable, et honteux d'avoir participé à un acte criminel contre l'humanité. Qu'est-ce qui m'a fait assumer cette tâche? C'était ma croyance en la philosophie absurde de « la science pour la science ». J'ai séparé la science de la vie sociale et de l'humanité. Cette erreur m'a amené

pendant la guerre à participer à la fabrication de la bombe atomique. Je me disais: « Nous autres scientifiques devons nous dévouer seulement à la science. Le reste, ce sont les techniciens ou les politiques qui s'en occuperont. Je voudrais demander à nos confrères qui au Japon et aux Etats-Unis s'occupent de la fabrication des engins atomiques et bactériologiques de bien réfléchir à ce qu'ils font à l'heure actuelle. »

Cet aveu de l'Américain nous apprend que les scientifiques doivent être guidés par l'amour de leurs semblables et de leur patrie, savoir à qui servira la science qu'ils étudient bien qu'elle n'ait aucun sens de classe. C'est alors seulement qu'ils contribueront à l'émancipation du peuple.

Les connaissances et les moyens scientifiques et techniques permettent sans aucun doute à l'homme de s'émanciper; le peuple en étant lui-même le créateur et le bénéficiaire, comment ces moyens pourraient-ils menacer l'homme?

A l'heure actuelle, les Etats-Unis et les autres grandes puissances de l'Occident disposent d'ogives nucléaires en quantité suffisante pour anéantir l'humanité trente fois. Une lutte énergique s'impose à l'humanité progressiste pour supprimer les armes nucléaires. C'est une nécessité plus pressante dans le cas de la Corée. Les gouvernants sud-coréens successifs ont accru le danger de guerre nucléaire dans la péninsule coréenne. Kim Yong Sam, « ex-président », n'a pas hésité à se plaindre: « Si l'on avait utilisé une bombe atomique pendant la guerre de Corée (25 juin, 1950—27 juillet 1953), comme

insistait MacArthur, la réunification aurait été réalisée. »

La « crise humaine » ne vient pas du développement des connaissances et des moyens scientifiques et techniques, mais des gouvernants réactionnaires qui vont à l'encontre de l'évolution historique au mépris de l'émancipation du peuple. Il est donc évident qu'il faut leur en demander compte, ainsi qu'aux scientifiques qui, dénués d'amour pour leur pays et leur peuple, agissent selon une fausse philosophie: « La science pour la science », « La science pure. »

## 8. « Le rocher de Sisyphe »

Pour parler d'un mouvement aveugle, on cite le « mythe de Sisyphe » montrant un « mouvement éternel sans effet ».

Selon ce mythe de la Grèce antique, Sisyphe, roi légendaire de Corinthe, subit une punition divine pour avoir trahi Zeus, père des dieux. Aux enfers, il doit pousser éternellement, sur la pente d'une montagne, un énorme rocher qui toujours dégringole juste avant d'atteindre le sommet.

Ce mythe nous apprend que l'homme devient inférieur à l'animal quand il est privé de conscience et de la faculté d'agir selon un but, suggérant que la plus sévère punition qui soit pour l'homme est de lui faire répéter la même action aveugle. On dit que « l'animal,

lui-même, contourne le chemin, s'il y est déjà tombé ». Cependant, Sisyphe répète fatalement la même action sans aucune résistance ni aucun effort pour s'en sortir.

L'homme est un être doué de conscience, et c'est cette conscience qui le rend le plus puissant du monde.

Kim Jong Il a indiqué:

« L'homme est un être doué de conscience, un être social conscient. »

La conscience est un attribut essentiel et propre de l'homme. C'est une fonction du cerveau, un phénomène idéal reflétant le monde: c'est la faculté de l'homme déterminant, réglant et contrôlant toutes ses activités, en bref, l'attribut de l'homme vivant en société, qui détermine toutes les activités qu'il mène pour connaître et modifier le monde de même que pour se connaître et se modeler lui-même.

Le travail des abeilles qui construisent leur ruche, et des araignées qui tissent la toile est admirable à faire rougir les architectes excellents et les tisseurs qualifiés. Cependant, le travail de l'architecte ou du tisseur, aussi maladroit qu'il soit, est incomparablement supérieur à l'action précise de l'abeille ou de l'araignée. Pourquoi? Car le tisseur, avant de se mettre au métier, conçoit tout le processus de tissage, examine la qualité du fil, pense aux motifs à y intégrer, prévoit le résultat de son travail. Il en est de même de l'architecte: avant de se mettre à l'œuvre, il conçoit une maison, fait un plan et prévoit le résultat de son travail. L'animal n'a pas de telles facultés. L'activité de l'homme est consciente; celle de l'animal, inconsciente et instinctive.

Cette différence provient de la conscience de l'homme. L'homme, puisqu'il est un organisme vivant,

a des besoins instinctifs: manger, se reposer, etc. Cependant, étant un être social, conscient des rapports sociaux et des besoins de la vie sociale, il sait régler ses besoins et ses actions instinctifs, alors que l'animal agit selon eux incapable de maîtriser son instinct.

Certains affirment que l'action des animaux au cirque est consciente. La vie des orangs-outans au jardin zoologique est curieuse. L'animal sait balayer sa cage, manier son couvert à l'heure de repas, desservir la table, remercier la dresseuse et parfois il s'indigne contre le public qui le taquine. Ce comportement du singe n'est pas une action consciente, mais aveugle. Quand le travail de l'abeille ou de l'araignée est inspiré par leur première nature, instinctive, l'activité de l'orang-outan relève d'une deuxième nature, qui se forme par l'habitude chez les animaux supérieurs doués d'un cerveau. Cela se confirme quand on amène, dans la même cage un autre orang-outan qui n'a pas subi un entraînement: il est indifférent au récipient et à la cuiller qu'on lui propose.

Le comportement curieux des animaux au zoo est un acte habituel appris par un long exercice. Au cirque, si l'on modifie un tant soit peu l'ordre des actions, la forme, la couleur des instruments ou le signal, l'animal est désorienté et le spectacle finit par un échec.

Comment la conscience, attribut essentiel de l'homme social, se révèle-t-elle? On la remarque en premier lieu dans ses activités pour connaître le monde et lui-même; il les subordonne toutes à la réalisation de ses besoins et intérêts.

Toutes les activités de l'homme ont un but bien clair à la différence de l'action de l'animal. Quoi qu'il

observe, quoi qu'il fasse, l'homme voit, pense et agit selon ses besoins et intérêts et se concentre sur leur réalisation.

En deuxième lieu, cet attribut se manifeste dans la volonté et la combativité dont l'homme fait preuve dans ses activités cognitives et pratiques.

Comme il est doué de conscience, l'homme fait preuve de patience, de courage et de volonté pour atteindre son but. Ce n'est rien d'autre qu'une révélation de la conscience basée sur la perception de ses besoins souverains.

Paralyser et supprimer cette conscience est donc le plus grand crime possible contre l'homme. Le geste d'affection le plus appréciable pour l'homme est de lui faire découvrir ses besoins souverains et de l'amener à s'engager dans la lutte pour créer une vie digne en tant que maître de son destin.

## 9. L'homme n'est pas un « âne »

L'esprit humain n'est jamais vide. Il est dominé par le concept de la liberté ou de la soumission, par le collectivisme ou l'individualisme.

Tout le monde reconnaît que la conscience idéologique joue un rôle important dans l'activité humaine. Pourtant, ce sont les idées du Juche qui ont défini ce rôle, en formulant une théorie sur l'idéologie.

Si l'on jette un regard rétrospectif sur l'histoire de la philosophie, on remarque qu'il y eut de longs débats

sur le rôle de la conscience idéologique. L'idéalisme a considéré ce rôle comme mystique, alors que le matérialisme antérieur au marxisme s'est révélé, à ce sujet, plutôt intuitionniste; la philosophie marxiste a indiqué que l'être social détermine la conscience sociale et que celle-ci réagit sur celui-là.

Cette conception marxiste a les limites suivantes: premièrement, elle considère la conscience idéologique comme un simple reflet des rapports matériels de la société et voit la nature de l'idéologie sans la discerner des connaissances en général; deuxièmement, elle considère le rôle de la conscience idéologique comme le rapport entre la conscience et le monde objectif.

La théorie de l'idéologie formulée par les idées du Juche a, premièrement, fait la distinction entre l'idéologie et les connaissances en général.

Les connaissances et l'idéologie ont une source et un contenu différents.

Les connaissances remontent aux phénomènes objectifs, l'idéologie, aux besoins sociaux de l'homme lui-même; les connaissances concernent la nature et la loi du mouvement des choses et des phénomènes, l'idéologie, les intérêts de l'homme social.

La théorie de l'idéologie a, deuxièmement, traité le rapport entre la conscience idéologique et l'activité humaine, non pas le rapport entre la conscience idéologique et le monde objectif, et élucidé le rôle actif de la conscience sur l'activité humaine, non pas sa « réaction » sur le monde objectif.

Les idées du Juche indiquent que l'homme est le maître du monde et décide de tout et que l'idéologie joue un rôle déterminant pour que l'homme occupe la

position de maître et s'acquitte de la responsabilité du maître.

Certains « chercheurs » qualifient la théorie de l'idéologie d'idéaliste et prétendent qu'affirmer que « l'idéologie détermine tout », c'est affirmer que l'idéologie détermine l'existence, le mouvement et le développement du monde. Leur ignorance prête à rire. Ils ne peuvent ou ne veulent pas reconnaître que les actes de l'homme sont déterminés par sa conscience idéologique et que la théorie de l'idéologie ne traite pas le rapport entre la conscience et le monde, mais celui entre la conscience idéologique et les actes de l'homme.

Kim Jong Il a dit: « La conscience idéologique détermine et coordonne tous les actes de l'homme. » (Ibid., p. 36)

La conscience idéologique détermine tous les actes de l'homme, parce qu'elle reflète ses besoins et ses intérêts.

Avant tout, elle détermine le but et l'orientation des activités de l'homme, activités qui visent à réaliser ses besoins et ses intérêts dans la vie. Que prendre pour but de ses activités, cela dépend de ses besoins et de ses intérêts.

Celui qui est imbu d'égoïsme ne vise que l'indolence et la jouissance personnelles, indifférent à la souveraineté de sa patrie et de sa nation.

L'homme dont la conscience idéologique reflète ses besoins souverains et ses intérêts d'être social prend pour but de sa vie et de son activité la réalisation de la souveraineté de la nation, des masses populaires.

Ensuite, la conscience idéologique détermine le choix des moyens à suivre pour atteindre l'objectif fixé.

L'activité de l'homme est une activité créatrice au cours de laquelle il emploie sa force physique et spirituelle avec un moyen déterminé. La conscience idéologique, reflétant ses besoins et ses intérêts, sert de critère pour choisir le moyen d'atteindre son objectif et détermine le style et la méthode dans l'emploi de sa force spirituelle et physique.

Un égoïste n'hésite pas à recourir à l'argent pour atteindre son but. Poursuivant l'indolence et la jouissance personnelles, il ne recule même pas devant des moyens criminels. Mais quand sa vie est en jeu, il abandonne et tourne casaque. Car, à ce moment-là, le plus urgent pour lui est de se sauver plutôt que de viser d'atteindre un autre objectif. Il ne peut donc avoir une ferme volonté ni une conduite constante.

L'homme à la conscience idéologique saine considère, non pas l'argent, mais la force créatrice de la nation, des masses populaires comme le moyen le plus puissant de réaliser leur émancipation. Il met cette force en valeur pour résoudre tous les problèmes; dans cette œuvre, il fait preuve d'une ferme volonté et estime glorieux de faire le sacrifice de sa vie.

Un jeune Sud-Coréen, Pak Jong Chol, qui s'était engagé dans la lutte contre la junte fasciste, a dit: « La roue de l'histoire tourne sans arrêt aujourd'hui encore. Mais chacun comprend cela différemment selon qu'il se définit, dans le rapport entre l'histoire et soi, entre le monde et soi, comme un élément actif ou passif. Le maître de notre terre et l'artisan de l'histoire de notre pays, ce n'est autre que notre peuple. » Et il s'est sacrifié pour l'indépendance, la démocratie et la réunification. Il a ajouté: « Ils ont enchaîné mon corps, mais jamais ils ne

pourront toucher mes idées et ma foi. »

Ici, il est important de souligner que quand on dit que la conscience idéologique de l'homme détermine toutes ses activités, on veut dire que sa conscience idéologique autonome, – qui reflète sa nature, c'est-à-dire ses aspirations et ses intérêts à vivre hors de toutes servitude et entrave, en maître du monde et de son destin, – joue un rôle décisif dans sa lutte pour modeler son destin.

Il est à noter que la conscience idéologique de l'homme revêt forcément un caractère de classe, du fait que ses besoins et ses intérêts reposent sur sa situation de classe. Mais, il faut préciser ici que si les intérêts diffèrent selon la situation de classe, cette assertion concerne la collectivité sociale plutôt que l'ensemble des individus. La conscience idéologique d'une personne repose sur sa situation de classe, qui n'est pourtant pas seule à la déterminer. Dans de nombreux cas, elle dépend de l'éducation reçue. L'histoire relate nombre d'exemples où même des personnes issues des classes exploiteuses, ayant compris la nature réactionnaire de la classe à laquelle elles appartiennent et assimilé des idées d'avant-garde, se sont engagées, hors de l'enclos de leur classe, dans la lutte pour l'émancipation des masses populaires.

Les servilistes xénophiles, montés au pouvoir au prix de l'abandon de la souveraineté nationale et la classe exploiteuse réactionnaire qui s'engraisse aux dépens de la souveraineté des masses populaires, ont besoin d'esclaves qui leur obéissent afin de subsister. C'est-à-dire qu'ils ne demandent que des hommes qui peinent jusqu'à l'épuisement sans murmurer sous le

joug comme un âne. Ils les appellent « hommes laborieux », « bons citoyens ». Ils font flèche de tout bois pour inculquer l'individualisme et la non-violence aux masses populaires.

Cependant, les masses populaires n'accepteront jamais ces idées contraires à leur nature d'êtres souverains.

## 10. Robinson Crusoé et les enfants élevés par une louve

Pourquoi le sens de la liberté, la créativité et la conscience sont-ils les attributs essentiels de l'homme?

Voici un récit intéressant: En 1920, on a découvert deux enfants qui vivaient avec une louve dans une forêt aux environs du village Gothamouri en Inde. L'aîné avait environ 8 ans et l'autre était beaucoup plus jeune. On supposait que la louve les avait nourris depuis qu'ils étaient bébés. On les a amenés dans un orphelinat. Le cadet mourut bientôt. On nomma l'aîné Gamara. Au début, il se comportait comme la louve. Il déchiquetait de la nourriture avec ses dents sans utiliser ses mains. Il passait ses journées à dormir ou restait distrait et, la nuit, il hurlait comme une bête. Il ne savait pas parler ni ne comprenait le langage humain. Il marchait à quatre pattes si rapidement qu'on ne pouvait l'attraper. Quand on lui a donné une poule à manger, même après deux ans de vie à l'orphelinat, il l'a portée dans le bois où il l'a déchiquetée avec ses dents. C'est seulement au bout

de cinq ans qu'il put marcher sur ses pieds et prononcer quelques mots.

Gamara n'était pas un être social, car il avait vécu isolé de la société malgré sa naissance dans un milieu d'hommes.

Ce récit apprend que les attributs essentiels de l'homme ne lui sont pas donnés par un être mystérieux ni ne sont des caractères innés légués par ses parents.

Certes, l'homme a un organisme développé, différent des autres animaux. Mais cet organisme ne lui confère pas l'attribut social. Son corps n'est qu'un fondement matériel et biologique lui permettant d'avoir l'attribut social.

Il est erroné de croire que les attributs sociaux de l'homme se forment au cours de son évolution biologique. Ils se forment et se développent dans les rapports sociaux.

Comme l'a dit Kim Jong Il: « Le sens de la liberté, la créativité et la conscience sont les attributs sociaux de l'homme, ils se forment et se développent dans un cadre socio-historique donné. » (Ibid., p. 17)

L'homme hérite des richesses matérielles et spirituelles accumulées historiquement par l'humanité dans le cadre des rapports sociaux en recevant l'enseignement social au cours de sa vie. En profitant de ces richesses, il déploie des activités créatrices pour s'émanciper.

S'il est complètement isolé de la société, il ne peut avoir le sens de la liberté, la créativité et la conscience.

Certains pourraient répliquer en citant le roman de Daniel De Foe « Robinson Crusoé », inspiré par l'aventure d'Alexander Selkirk qui avait vécu seul

pendant plusieurs années à Tobago, île déserte de la mer des Caraïbes. Le héros vivait seul depuis 26 ans, isolé du monde humain. Il construisit une habitation, apprivoisa des chamois, confectionna des vêtements et des chaussures de cuir et, plus tard, cultiva des céréales, creusa un canot dans un tronc d'arbre, écrivit à sa manière leurs noms sur des objets pour ne pas oublier les mots et parlait seul. Evidemment, c'était un être social doué de liberté, de créativité et de conscience; quel être est-il, comparé à Gamara récupéré dans une forêt de l'Inde? L'idée de vivre libre et la capacité créatrice de Robinson Crusoé ne sont pas innées, pas plus qu'elles n'ont été acquises après son débarquement dans l'île. Avant son isolement sur cette île déserte, il avait acquis de riches connaissances et de l'expérience à travers l'enseignement social; il disposait d'un fusil, d'un sabre et de poudre, ainsi que de vêtements et de chaussures. Il vivait seul sur une île solitaire, en pleine mer, mais il avait le sens de la liberté, la créativité et la conscience que la société lui avait donnés. Il a pu donc survivre longtemps tout en créant des conditions de vie et des moyens d'existence en transformant la nature de l'île conformément à ses besoins. S'il avait été privé d'attributs sociaux, mais doué seulement de faculté d'adaptation instinctive, il n'aurait pu survivre au changement de milieu.

Une chose à remarquer ici. Quand on dit que les attributs sociaux se forment dans le cadre des rapports sociaux, cela ne veut pas dire que tous les êtres, éduqués dans la société humaine, peuvent acquérir des attributs sociaux.

En Europe, il y a beaucoup de gens qui élèvent des

chiens d'agrément. Ils dépensent d'énormes sommes pour chausser et coiffer leurs chiens; ils leur mettent un collier, leur procurent des lits de luxe et leur servent des mets particuliers, mais ces chiens restent toujours chiens et n'arrivent pas à acquérir des attributs sociaux. C'est qu'ils n'ont pas le fondement biologique qui leur permette de ce faire.

L'homme est le seul à avoir une constitution physique et un fondement biologique qui lui permettent d'être doué d'attributs sociaux. Le sens de la liberté, la créativité et la conscience, attributs essentiels de l'homme, se forment et se développent dans le cadre des rapports sociaux. On peut dire que le contenu et le degré de ces attributs de l'homme dépendent de l'éducation qu'il reçoit et des activités pratiques qu'il déploie dans le cadre de la société.

## 11. La collectivité sociale et le moi

Quand on dit que l'homme est un être social, cela veut dire qu'il est un être collectif.

L'homme est un être essentiellement de nature collective autrement dit, il ne peut subsister que collectivement.

Les souffrances que l'homme éprouve peuvent être diverses mais la plus grande qui soit est celle d'être rejeté et isolé de la société. C'est pourquoi on dit que: solitude équivaut à la mort.

Kim Jong Il a dit:

« L'homme est le seul être au monde à vivre et à agir dans le cadre des rapports sociaux. Ce n'est que dans le cadre de la société que l'homme préserve son existence et parvient à atteindre ses objectifs. » (Ibid., p.17)

En d'autres termes, l'être social vit et agit en réalisant en coopération sociale les objectifs et les intérêts communs.

Avant tout, l'être social est un membre de la collectivité sociale. Celle-ci est un corps organique d'hommes unis par des objectifs et des intérêts communs. C'est pourquoi on dit de l'être social qu'il est avant tout un membre de la collectivité sociale, un être qui prend comme siens les besoins et les intérêts communs. Faire partie intégrante d'une collectivité sociale est, peut-on affirmer, la qualité essentielle et le trait fondamental de l'être social.

Parmi les collectivités sociales, les unes se proposent pour besoins communs ceux qui sont basés sur les liens du sang qui deviennent alors les besoins fondamentaux de leurs membres, d'autres en font autant de la souveraineté nationale; d'autres encore en font de même de l'émancipation de classe. Cependant, une collectivité où règnent les intérêts égoïstes ne peut être un groupe organique humain, car chacun mettant ses intérêts au premier plan, ses membres ne peuvent que se diviser.

Si les besoins communs n'intéressaient fondamentalement les hommes, aucune collectivité sociale ou société n'aurait pu se former.

La collectivité n'est nullement un simple groupe d'humains réunis dans un même cadre de vie. La foule

réunie au marché n'est pas une collectivité sociale. Les vendeurs et les acheteurs, bien que liés par leurs activités commerciales, ne forment pas une collectivité organiquement unie par une identité d'objectifs et d'intérêts.

Ensuite par être social, on entend l'être qui agit pour transformer la nature et la société en profitant des richesses matérielles et spirituelles accumulées par l'humanité. Autrement dit, l'homme ne peut créer individuellement les moyens matériels et spirituels et les conditions indispensables à son existence, c'est-à-dire qu'il est un être collectif, social.

C'est justement en s'appuyant sur les rapports sociaux, sur la force de la collectivité sociale que l'homme a pu se libérer de la nature et accéder au rôle de la transformer en sa faveur.

A la question: comment l'humanité a-t-elle pu se libérer de la nature qui la dominait avec une force redoutable?, l'anthropologie et l'histoire énumèrent la découverte du feu, la fabrication des outils et d'autres jalons importants qui ont marqué son évolution; mais il est primordial de relever la vie collective et commune qu'elle a menée.

L'homme, en voie d'évolution, a pu l'emporter sur les fauves et autres forces de la nature en leur faisant face collectivement. La lutte contre les fauves était une lutte à mort pour l'homme en évolution. Au sein des premières collectivités humaines, formées dans la lutte contre la rude nature, chacun n'avait aucune conscience du « moi ». S'intégrer dans une collectivité était indispensable pour la subsistance de chacun et les besoins de la collectivité étaient primordiaux pour

l'existence de tous ses membres. S'incorporant dans une collectivité sociale, les hommes ont pu non seulement s'adapter à la nature mais la transformer à leur service. Ceci dit, il faudrait conclure que la vie collective de l'homme est à l'origine de l'évolution de l'humanité.

A partir de ce point de vue, il faudra distinguer nettement le vrai du faux dans la conception de l'être social, car on risque de diffuser une interprétation erronée au sujet de la nature de l'homme.

Même un théologien conservateur a assimilé l'être social à un être « coexistant et vivant en symbiose ». « L'essentiel de l'existence de l'homme est la coexistence avec ses semblables. Exister dans ce monde, cela veut dire être ensemble. C'est pourquoi, être des hommes équivaut à être ensemble », dit-il.

Certes, l'être social présuppose qu'il est ensemble avec ses semblables. Mais la coexistence ne peut être le vrai sens de l'être social. Dans le monde vivant, il y a des animaux vivant en groupe comme les abeilles et les fourmis, et des êtres vivant en symbiose comme l'escargot et l'hélianthe de mer.

Le « commensalisme », de même que la « loi de la jungle » sont les lois naturelles du monde vivant et ce mode de vie est résulté de l'adaptation instinctive au milieu environnant. Les théologiens conservateurs, qui considèrent la « symbiose » ou le « commensalisme » comme essentiels dans le mode d'existence de l'être social, prônent à l'unisson la « philanthropie », mais, en réalité, ils recommandent d'accepter l'exploitation et l'oppression, ainsi que les rapports de maître à esclave entre la colonie et la métropole, et de se

soumettre.

Cependant, les adeptes honnêtes de la « théologie moderne » avancent que le « salut » personnel passe par le « salut » social et que ce « salut » social n'est possible que par le changement radical du système social; ils affirment qu'on ne peut pas envisager la communauté sociale et l'individu comme séparés. Camilo Torres, prêtre colombien qui fut tué au combat dans un détachement de partisans de Che Guevara, a écrit dans son ouvrage *La mission des chrétiens*: « Je n'ai pas abandonné ma fonction de prêtre… Je me suis engagé dans la révolution par amour chrétien pour mes semblables. »

L'existentialisme, largement répandu autrefois, dressait une barrière infranchissable entre la collectivité et l'individu, les envisageait séparément l'une de l'autre et les opposait. Il prônait: « L'homme est un individu asocial ». La collectivité et le collectivisme détruisent la personnalité humaine. L'homme est un être qui ne peut naître, vivre et mourir qu'individuellement. Si l'homme n'était rien qu'un être individuel, il ne serait qu'un être biologique impuissant, qui s'adapte à l'aveuglette au milieu environnant. Voilà comment l'existentialisme voyait l'homme.

## 12. Si l'homme veut se comporter en homme

L'homme doit faire partie d'une collectivité sociale s'il veut jouer un rôle digne de lui.

Quand on admet que le trait essentiel de l'être social consiste à accepter comme siens les besoins communs de la collectivité dont il est membre et à se vouer à leur réalisation, on peut affirmer que les hommes dévoués à la collectivité sociale dont ils font partie ont été tenus comme dignes de respect.

A en juger par ce point de vue, on découvre du premier coup des « hommes qui ne sont pas des hommes ».

Aujourd'hui encore, il existe sur le globe des êtres semblables aux pharaons de l'Egypte antique, lesquels, espérant un bonheur éternel dans l'« autre monde », ont construit pendant 30 ans 148 pyramides requérant 6 millions de tonnes de pierres et mobilisant 100 000 esclaves.

On apprend que Puyi, dernier empereur de Chine, était une marionnette tant sur le plan politique que dans la vie privée; il mangeait et s'habillait avec l'aide des autres. Les parasites vivant comme lui dans l'oisiveté ne peuvent être qualifiés d'êtres doués de créativité. Ils vivent aux dépens d'autrui. Le parasitisme est un attribut social propre à la couche privilégiée.

L'homme doit chercher à rehausser son sens de la liberté, sa créativité et sa conscience s'il veut s'acquitter pleinement de sa mission d'être social. Sinon, il ne peut se dire un véritable humain.

Voici un épisode intéressant, pas moins instructif.

Dans un pays, on a posé la question: « Etes-vous un homme? » La réponse a varié selon les individus interrogés, enfant, adulte, vieillard: « Je serai un homme », « Moi, je le suis », « Moi, je l'ai été ».

Grammaticalement, la réponse est exacte mais à y bien réfléchir, l'anecdote contient un sens profond: C'est-à-dire que l'homme ne peut être qualifié d'humain que lorsqu'il se comporte en homme.

Mais quand lui vient cette qualité? En bref, c'est lorsqu'il a acquis le sens de la liberté, la créativité et la conscience, et qu'il devient capable de s'acquitter de sa mission d'être social.

Ces attributs sont indispensables pour qu'il puisse servir la société et la collectivité.

L'homme peut remplir sa mission et bien jouer son rôle lorsqu'il a assimilé les idées du Juche axées sur l'homme, car elles élucident l'histoire et les leçons de la lutte des nations, des masses populaires pour l'émancipation, et les moyens à suivre dans cette lutte.

Sans une conscience idéologique élevée, l'homme ne peut se conformer aux besoins souverains des masses populaires ni se décider à lutter pour émanciper la collectivité. Il faut également qu'il ait une connaissance profonde des lois régissant le changement social ainsi que de la stratégie et de la tactique en la matière, sans quoi il lui est impossible de remplir la mission dont il est chargé devant l'organisation et la collectivité et il ne pourra que gêner l'émancipation de la collectivité.

L'homme est tenu de chercher sans cesse à se former par la pratique pour avoir au plus haut point le sens de la liberté, la créativité et la conscience; c'est alors qu'il peut jouir d'une véritable vie humaine et dire, la tête haute: « Je suis un homme. »

## 13. L'homme, dominateur et transformateur du monde

Comme par le passé, il y a encore beaucoup de gens qui consultent un devin ou une diseuse de bonne aventure ou qui demandent l'aide d'une sorcière pour exorciser un démon.

En général, ils croient à tort qu'on ne peut vivre sans l'aide d'une force surnaturelle et, trouvant une issue aux souffrances dont ils sont victimes dans la réalité, cherchent ailleurs « leur propre consolation ».

Kim Jong Il l'a dit:

« L'homme, être social doué du sens de la liberté, de créativité et de conscience, est le seul à dominer et à transformer le monde. » (Ibid., pp. 18-19)

Que l'homme domine et transforme le monde, c'est une conception nouvelle, établie dans le rapport du monde avec l'homme.

Cette conception Juche a mis au jour le caractère non-scientifique de la conception idéaliste selon laquelle un « démon » ou un « dieu » domine le monde et le destin de l'homme, et elle a démenti aussi l'autre conception selon laquelle l'histoire et le destin de l'homme sont déterminés par la volonté d'un « surhomme ». La nouvelle conception du monde a également relevé les limites de l'ancienne vision matérialiste du monde selon laquelle l'homme est un des êtres infiniment variés du monde matériel qui

existe dans la réalité et que son destin dépend de la loi du développement du monde matériel objectif, surtout du développement socio-économique.

Le monde étale une innombrable variété. Mais à regarder le monde comme instrument d'amélioration du destin de l'homme, on peut l'envisager en deux parties: l'homme et son environnement. La conscience est un attribut de l'homme, et non pas une entité indépendante. C'est l'homme doué de conscience qui intervient pour modeler son destin dans ce monde.

Il faut dire en premier lieu que l'homme, étant doué du sens de la liberté, agit sur le monde non pas fatalement, mais d'une manière révolutionnaire.

Dans la nature, on ne trouve aucun être qui fasse preuve de conscience et volonté pour manifester et réaliser ses besoins. Tous les êtres autres que l'homme agissent en s'appuyant simplement l'un sur l'autre et en se restreignant l'un l'autre.

Cependant, l'homme qui déploie ses activités en toute indépendance, met à son service la nature entravant sa liberté et modifie jusqu'aux rapports sociaux à son avantage.

Aucun autre être au monde n'est capable de le soumettre et de le dominer. Voici une anecdote:

On rapporte que Kurihara, fille de l'ancien directeur japonais de la prison de Lushun, en Chine, où le patriote coréen An Jung Gun fut exécuté, avait bâti une petite chapelle dans sa maison où elle a rendu hommage au disparu durant 31 ans, et pour cause.

Après l'exécution du patriote coréen, la famille de Kurihara a connu une rude mésaventure. Sa sœur aînée, atteinte d'une maladie subite, est morte après 30

minutes de souffrance; sa mère trouva mystérieusement la mort dans son sommeil; son frère, aîné de la famille, souffrait de troubles névrotiques et le cadet, de tuberculose; sa fille, mariée à un noble, revint chez elle, rejetée par son mari. Alarmée, la malheureuse a élevé un petit autel destiné à apaiser l'« âme » de An Jung Gun, mort victime d'une injustice, ce dans l'intention d'éviter l'infortune à sa famille.

Néanmoins, il faut savoir que ces malheurs n'étaient pas causés par l'âme de An Jung Gun ni par une force mystérieuse. L'autel de An n'est rien d'autre qu'un objet conçu par le sens de culpabilité des Japonais: pour avoir pillé et massacré les Coréens, ils seront jugés par l'histoire.

En deuxième lieu, l'homme, être social doué de créativité, agit activement sur le monde, et traite les autres êtres en vue de les transformer à son avantage. C'est son mode d'existence propre.

Dans la nature, il n'y a que l'action réciproque, aveugle et spontanée des êtres existant objectivement, mais pas un être qui en transforme d'autres dans un but précis.

Les hirondelles et les oies sauvages doivent voler péniblement, sur une longue distance, selon les saisons, pour maintenir leur existence. Maintenir l'existence comme ces oiseaux migrateurs, en s'adaptant au milieu environnant, c'est le mode d'existence des autres formes de matière douée de vie. Partant, le rapport entre l'homme et ces autres êtres vivants ne peut en être qu'un de dominant-dominé, transformant-transformé.

Troisièmement, il faut remarquer que l'homme, doué de conscience, transforme le monde non pas à l'aveuglette, mais dans un but précis.

Aucun autre être de la nature n'est doué d'une conscience qui coordonne et contrôle ses activités; aucune activité consciente ne s'y remarque. Le rapport entre l'être conscient et l'être inconscient est forcément un rapport de domination et de transformation du dernier par le premier.

En résumé, le rapport entre l'homme et les autres êtres du monde est celui de l'être indépendant et de l'être fatal, le rapport entre l'être créateur et l'être passif, entre l'être conscient et l'être aveugle. Donc la domination et la transformation du monde par l'homme, c'est le rapport déterminé par les caractéristiques essentielles de l'homme.

Il est à souligner que quand on dit que l'homme est le seul être à dominer le monde, on ne doit pas entendre par là que le monde est constitué autour de l'homme comme centre. L'univers est infini en espace et en temps. Il ne peut donc y avoir un centre en espace et en temps. Dans les sciences non sociales, on pourrait établir relativement un centre spacial en vue de l'étude des particularités d'une chose, mais en philosophie, il ne peut y avoir de centre.

La conception du monde Juche axée sur l'homme n'a rien à voir avec la vision idéaliste qui présente l'homme au centre du monde ou renie l'existence des choses objectives. Elle précise le rapport entre l'homme et le monde qui l'entoure sur la prémisse de l'existence objective du monde matériel, son mouvement et son développement logiques.

Dans le monde, les objets et les phénomènes infiniment variés sont liés par des rapports d'une complexité et d'une diversité incommensurables et le désordre dans lequel on les trouve n'est qu'apparent: même ce qui paraît individuel et fortuit recèle des éléments inéluctables et universels. Le monde matériel se meut et se développe selon des lois objectives déterminées dont profite l'homme en connaissance de cause pour transformer et dominer le monde conformément à ses besoins.

La domination et la transformation du monde par l'homme est une vérité absolue, confirmée par la pratique.

La force dévastatrice de la nature, qui menaçait l'existence de l'homme, est mise à son service par son travail et son intelligence; les ressources naturelles, prospectées et exploitées au rythme accéléré, se transforment en sources de vie pour l'homme et en moyens de production. L'homme fabrique des machines et des équipements, inexistants dans la nature, et s'en sert pour transformer la nature et dominer la terre, le ciel et la mer.

La société, comme la nature, est dominée par l'homme. Cela se confirme dans le fait que la conscience nationale et de classe de l'homme s'est rehaussée plus que jamais et que les rapports sociaux qui étouffaient l'esprit d'indépendance de l'homme sont amenés à le favoriser. L'homme domine la nature et la société qu'il transforme et la sphère de cette domination s'étend de plus en plus.

En effet, la vision Juche du monde axée sur l'homme, qui va au-delà de l'ancienne conception

philosophique limitée et unilatérale a élucidé que le monde est à dominer et à transformer par l'homme, indiquant ainsi le moyen de modeler le destin de l'homme.

## 14. La loi générale de la domination, de la transformation et du développement du monde

Si l'homme est le seul être à dominer et à transformer le monde, quelle est la loi générale régissant la domination, la transformation et le développement du monde par lui? Cette question inspirerait un grand intérêt à ceux qui luttent pour modeler leur destin.

Ce qui est essentiel de cette loi est premièrement que le monde ne se transforme à l'avantage de l'homme que grâce au rôle actif de ce dernier.

Le milieu environnant est tantôt favorable, tantôt défavorable. Quand ce milieu est défavorable, il faut, pour le transformer en sa faveur, que l'homme intervienne activement. Attendre qu'un milieu favorable s'instaure automatiquement, c'est le mode de vie propre aux esclaves qui ne cherchent qu'à s'adapter. Et même si les circonstances sont favorables, elles ne servent pas spontanément l'homme. Il faut dans les deux cas, des activités créatrices énergiques et intenses de l'homme. A ce propos, j'évoquerai le poème de Ryang Sa On.

*Le mont est haut, mais il est sous le ciel.*
*On pourrait atteindre le sommet si on essayait de gravir.*
*Mais on se plaint de sa hauteur et l'on ne tente rien.*

Ce poème enseigne que le vœu de l'homme ne peut être exaucé que grâce à ses efforts conscients et persévérants et à sa volonté de vaincre les difficultés.

La nature, source matérielle de la vie humaine, peut être cependant une entrave au sens de la liberté de l'homme. La société, elle aussi, est indispensable à la vie humaine, mais elle non plus n'accorde pas toujours des bienfaits à l'homme, il arrive parfois qu'elle constitue une entrave fondamentale à la souveraineté de l'homme. Voilà pourquoi l'homme doit lutter pour dompter les forces de la nature, et pour modifier les rapports sociaux périmés qui entravent sa souveraineté. C'est seulement lorsqu'on se libère de l'attitude passive et de l'indifférence et qu'on manifeste tout son enthousiasme créateur, avec la conscience d'être maître de la révolution et une ferme volonté, que l'on peut se frayer un chemin vers une société nouvelle. C'est une vérité qui a été déjà confirmée.

Deuxièmement, la loi régissant la domination, la transformation et le développement du monde par l'homme montre que le monde évolue vers l'émancipation de l'homme.

Le mouvement de la matière dans la nature va du degré inférieur au degré supérieur. du simple au complexe, de la qualité inférieure à la qualité supérieure. Il s'agit là de l'orientation d'un

mouvement spontané.

Mais le rôle actif et dynamique de l'homme qui intervient imprime son orientation au mouvement. Toutes les actions de l'homme se fondent sur son besoin souverain de devenir maître du monde. Le sens de la liberté est le stimulant fondamental et l'objectif de l'activité de l'homme. Se proposant pour but de s'émanciper, l'homme met en jeu toutes ses capacités créatrices pour transformer la nature et la société conformément à ses besoins souverains.

Les animaux domestiques actuels étaient sauvages avant d'être apprivoisés il y a plus de 10 000 ans et les coqs sauvages nommés Bankiva qui ont vécu il y a environ 5 000 ans en Inde sont à l'origine des coqs de basse-cour actuels. L'homme tire de matières tels la pierre calcaire et le pétrole, du vinalon et du nylon afin de satisfaire ses besoins et transforme l'énergie naturelle en d'autres formes d'énergie pour l'utiliser.

La longue histoire du développement des forces productives, l'histoire de l'évolution du régime social et celle du développement de la science et de la technique montrent que la transformation et le développement du monde par l'homme tendent à son émancipation complète.

Troisièmement, la loi générale régissant la maîtrise et la transformation du monde par l'homme montre que la sphère d'action de l'homme s'étend sans cesse. L'homme étend son rôle de domination sur le monde, du proche au lointain, du bord de mer à la haute mer, de la surface au fond de la terre, de la terre à l'air, voire même, à présent, jusqu'à l'espace cosmique, du microcosme au macrocosme. Il a découvert plus de

100 espèces de particules et peut étudier la voie lactée à une distance de 18 milliards d'années-lumière.

Certes, aux premiers stades du développement historique, la sphère de l'action de l'homme dans le monde a été limitée, à cause des limites relatives de sa perception et de sa capacité. Cependant, le sens de la liberté, la créativité et la conscience de l'homme se développeront sans cesse autant que le monde évoluera et il n'y a pas de domaines au monde qui ne peuvent être transformés par l'homme.

La loi générale « l'homme peut dominer, transformer et faire évoluer le monde », nous donne la conviction que l'œuvre pour l'indépendance de la nation, des masses populaires, triomphera et nous incite à lutter fermement pour surmonter les difficultés temporaires rencontrées dans cette œuvre.

## 15. Le principe philosophique d'affection et de confiance

Comme toutes les sciences, la philosophie se développe et se perfectionne selon ses principes fondamentaux inhérents.

En mettant en lumière les caractéristiques essentielles de l'homme et en précisant que seul l'homme domine et transforme le monde, la philosophie Juche a formulé le principe: l'« homme est maître de tout et décide de tout ».

Kim Jong Il a fait remarquer: « Le principe

philosophique des idées du Juche, principe axé sur l'homme, précise la position et le rôle qui reviennent à l'homme dans le monde. » (« Pour développer les idées du Juche », éd. française, p. 17)

« L'homme est maître de tout » indique la position qui revient à l'homme dans le monde et « l'homme décide de tout » met en évidence son rôle dans le monde.

Le principe philosophique axé sur l'homme est marqué de l'affection et de la confiance envers l'homme.

Voici pourquoi. Primo, ce principe définit le façonnage du destin de l'homme comme mission fondamentale de la philosophie.

Le principe-postulat se rapporte directement à la mission que se fixe la philosophie. La philosophie doit indiquer les moyens de façonner le destin de l'homme si elle veut établir le principe fondamental conforme à sa mission inhérente.

La philosophie de la classe exploiteuse a défini son principe de telle sorte qu'il puisse justifier la domination sur le peuple. Elle préconise le mysticisme selon lequel le destin de l'homme dépend d'un être spirituel, existant en dehors de l'homme, la doctrine de la volonté d'un « surhomme », alter ego d'un certain « absolutiste » ou l'idéalisme qui avance un facteur psychologique transcendantal, pour justifier la domination sur le peuple et paralyser ainsi son sens de la liberté.

La philosophie marxiste-léniniste a formulé le principe selon lequel les rapports matériels de la société décident du destin de l'histoire et de l'homme

et que la matière détermine la conscience. Elle se fixait pour mission l'affranchissement économique de la classe ouvrière, qu'elle assimilait à l'affranchissement de l'homme. Ainsi cette philosophie a-t-elle bâti son système sur la thèse du rôle décisif du mode de production, sur le principe « la matière détermine la conscience ».

En précisant que l'homme est maître du monde et de son propre destin et qu'il a en lui la force de façonner son destin, lui, unique transformateur du monde, la philosophie Juche a élucidé pour la première fois le principe du façonnage du destin de l'homme.

Le plus grand mérite du principe philosophique Juche est d'avoir défini l'amour, le respect et la confiance comme l'attitude à adopter envers l'homme, maître de l'histoire et de son destin, auquel il faut tout subordonner et qui est seul capable de transformer la nature et la société et de s'émanciper lui-même.

C'est d'ailleurs là, à mon avis, l'ascendant qu'exerce la philosophie Juche.

Un principe philosophique, on le considère souvent comme difficile et compliqué, sauf pour les philosophes. Mais le principe philosophique Juche, touche de prime abord les gens du commun qui le trouvent facile à comprendre, car reflétant une vérité simple et universelle cachée dans leur quotidien, ils y découvrent leur voie.

Secundo, si le principe l'« homme est maître de tout et décide de tout » est marqué de l'affection et de la confiance pour l'homme, c'est qu'il précise, partant des intérêts fondamentaux de l'homme, la position et le rôle qui reviennent à l'homme dans le monde.

C’est sur la base de ses intérêts que l’homme connaît toute chose et tout phénomène et les modifie et utilise conformément à ses intérêts. L’acception des mots comme le sens, la valeur et l’utilité des choses a pour prémisse et critère les intérêts de l’homme. Par conséquent, la valeur du monde pour l’homme doit être appréciée par rapport à ses intérêts fondamentaux.

C’est ainsi à compter des intérêts fondamentaux de l’être social, qui veut devenir maître du monde et de son destin que le principe philosophique Juche a consacré théoriquement la position dévolue à l’homme dans le monde et le rôle décisif qu’il joue dans sa transformation et son évolution, ce qui en a fait une philosophie d’affection et de confiance envers l’homme.

Tertio, le principe de la philosophie Juche – l’« homme est maître de tout et décide de tout » a mis en lumière la position et le rôle de l’homme dans le monde en mettant l’accent sur ses activités.

Dans l’interaction entre l’homme et le monde, le facteur actif et déterminant est l’homme, et quant au monde objectif, son action est passive et spontanée. C’est grâce au rôle actif et conscient de l’homme que le monde se transforme à son avantage.

Le principe philosophique Juche considère le changement et l’évolution du monde en mettant l’accent sur les activités de l’homme et a consacré théoriquement les activités de l’homme qui transforme et domine le monde, ce qui lui a valu le titre de philosophie d’affection et de confiance à l’égard de l’homme.

Kim Jong Il a dit:

« Ainsi des lumières philosophiques décisives ont-elles été apportées au problème de l'homme. Tenant compte de cela les idées du Juche ont mis en avant le principe philosophique selon lequel l'homme est maître de tout et décide de tout. Il s'agit là d'une découverte philosophique qui a complètement renouvelé la conception que l'homme se faisait du monde. » (Ibid., p. 76)

Si l'on résume l'histoire de la pensée du point de vue de l'éclaircissement du destin de l'homme, tous les penseurs des époques précédentes ont trouvé le facteur déterminant le destin de l'homme hors de l'homme. D'où cette affirmation que le principe de la philosophie Juche a mis un terme à l'histoire de la pensée précédente et a inauguré la théorie philosophique qui veut que le peuple soit le « ciel ».

Ensuite, si l'on résume l'histoire de la pensée du point de vue du principe fondamental de la conception du monde, on constate que toutes les pensées précédentes ont été bâties sur un principe qui donnait telle ou telle réponse au problème de l'origine du monde et non pas au problème du destin de l'homme.

Dans ce sens, on peut affirmer que le principe de la philosophie Juche a mis fin à l'histoire de la pensée basée sur le rapport entre la matière et la conscience et a ouvert des horizons nouveaux à la pensée axée sur la position qui revient à l'homme en tant que maître du monde et le rôle décisif qu'il joue dans sa modification.

En outre, si l'on considère l'histoire de la pensée du point de vue du tournant qu'on y a abordé, on trouve que le marxisme-léninisme ne repose pas sur le

remaniement fondamental du principe philosophique, sur la découverte d'un principe conforme à la mission inhérente de la philosophie, mais sur un principe qui concerne la corrélation entre la matière et la conscience.

Cependant, le principe de la philosophie Juche est la découverte d'un principe philosophique tout à fait conforme à l'essence et à la mission de la conception du monde, d'un principe qui éclaircit scientifiquement la position et le rôle dévolus à l'homme dans le monde et son destin.

Dans ce sens, cette découverte est un tournant dans le cadre fondamental de la pensée, et donc une révolution dans le développement de l'histoire de la pensée. C'est là où résident les apports immortels du Président Kim Il Sung et de Kim Jong Il dans l'histoire de la pensée et l'œuvre d'émancipation humaine.

Il n'y a pas dans le monde de position plus élevée que la position de maître de l'histoire et de son destin ni de rôle plus grand et plus important que celui de déterminer l'évolution de l'histoire et son destin.

Par ailleurs, nulle force ne peut remplacer, dans la transformation du monde et l'évolution de l'histoire, celle du peuple, et celle-ci est absolue pour faire l'histoire et modeler le destin du peuple. C'est le principe philosophique axé sur l'homme qui l'atteste.

C'est, en effet, un principe qui réfute théoriquement toutes les exploitations et oppressions et rend absolues la dignité et la valeur de l'homme, inspirant ainsi une force illimitée aux masses populaires et les encourageant à édifier une société où le peuple est considéré comme le « ciel » et où

l'émancipation nationale, l'affranchissement de classe et l'affranchissement humain seront réalisés.

## 16. La dignité et la valeur de l'homme à l'apogée

C'est grâce à la philosophie Juche axée sur l'homme que la dignité et la valeur de l'homme ont atteint l'apogée pour la première fois dans l'histoire.

Kim Jong Il a affirmé:

« La philosophie Juche a élucidé avec originalité la nature, la position et le rôle de l'homme qui domine et modifie le monde, élevant ainsi la dignité et la valeur de l'être humain au plus haut degré. C'est là le grand exploit qu'aucune autre pensée philosophique n'a pu accomplir. » (Ibid., p. 7)

Autrefois, on considérait le « ciel » comme un être absolu qui domine tous les changements du monde. Voilà pourquoi les empereurs ou les rois se considéraient comme les « fils du Ciel » et régnaient sur le peuple en affirmant que leur volonté était celle du « Ciel » et que ceux qui désobéissaient à leur volonté, seraient « punis par le Ciel. »

Mais la philosophie Juche axée sur l'homme, l'être le plus précieux du monde, a fait de celui-ci le dominateur, transformateur du monde. Et le peuple est devenu un être absolu comme un « ciel » qui domine le monde et tout est subordonné à l'émancipation du peuple.

Autrefois aussi, on disait que ce qui est le plus

précieux du monde n'est pas de l'argent, mais l'homme, et les philosophes et les politiques en parlaient souvent. Mais ce n'était que paroles en l'air.

Tant que la nature de l'homme, être social, sa position et son rôle de dominateur du monde ne seraient pas élucidés, la valeur de l'homme ne pourrait être expliquée aussi bien du point de vue de la conception du monde que sous l'aspect politico-idéologique et, par conséquent, l'homme ne pourrait les faire valoir.

Certes, cela ne signifie nullement que l'homme seul ait de la valeur. Les choses hors de l'homme possèdent, elles aussi, une valeur, mais seulement par rapport à l'homme. Sans l'homme, il ne peut être question de l'utilité et de la valeur des choses.

Elles ont pris de la valeur après l'apparition de l'homme, être doué d'un idéal de souveraineté, d'esprit créateur et de conscience, notamment au cours de ses activités créatrices pour les mettre à son service.

La connaissance scientifique des traits essentiels des choses constitue la prémisse de l'appréciation de leur valeur, car elles existent objectivement, sans égard aux besoins de l'homme. Les choses peuvent être utiles ou non pour l'homme selon leurs caractéristiques.

L'homme apprécie la valeur des choses et est en même temps apprécié à sa valeur. Plus l'homme jouit d'esprit d'indépendance, de créativité et de conscience, plus il est apprécié socialement; plus il contribue à la société et à la collectivité, à la nation et aux masses populaires en leur consacrant toute son intelligence créatrice, plus il est apprécié.

Les ressources naturelles jouissent elles aussi de valeur, sans parler de tous les moyens matériels et

culturels. La nature abrite les moyens d'existence de l'homme. Les ressources naturelles et les biens sociaux servant l'homme sont indiscutablement précieux. Mais ils ne peuvent être plus précieux que l'homme même, car ils ne sont autre chose que des moyens d'existence et de développement de l'homme; quant aux biens sociaux, ils ont été créés par l'homme lui-même.

Tout ce qui existe dans le monde peut être un moyen pour l'homme, mais l'homme ne peut servir de moyen aux autres êtres. L'homme subordonne tous les moyens à son émancipation, ce qui a fait de lui l'être on ne peut plus digne et plus précieux du monde. Cependant, tous les hommes ne jouissent pas de la dignité attachée à leur nom et de leur valeur. Seul l'homme se comportant en homme peut en jouir.

On ne peut pas dire que l'homme vit en homme, quand il est privé du sens de la liberté, d'esprit de créativité et de conscience.

Jadis, la société était une entrave à la liberté de l'homme. Les esclaves de la société antique étaient des instruments parlants. Ils étaient, tout comme les autres marchandises, objets de traite. A Délos qui faisait partie de la Rome antique, 10 000 esclaves se vendaient chaque jour. Dans l'Egypte antique, les femmes esclaves se vendaient 270 grammes d'argent chacune et dans un autre pays, les esclaves qui se rebiffaient contre leur maître avaient les oreilles et la langue coupées et étaient même condamnés à l'écartèlement. Les esclaves étaient enterrés vivants quand leur maître mourait. Et le philosophe de la Grèce antique, Platon, a exprimé trois gratitudes à Dieu dont une était « pour lui avoir permis de naître non esclave ».

Aristote, porte-parole idéal des propriétaires d'esclaves, ne traitait pas les esclaves en hommes, selon l'argument que leur édification était impossible parce qu'ils faisaient du travail manuel. Mais il y a tout lieu d'affirmer que si les esclaves ont été considérés comme des êtres inhumains, ce n'était pas à cause de leur travail manuel, mais parce qu'ils avaient été aliénés socialement bien qu'ils fussent des êtres sociaux.

Un homme privé de la souveraineté et marginalisé et donc, devenu un moyen, ne peut être, en aucun cas, un homme authentique, conforme à la nature de l'homme.

Il faut que l'homme construise une juste société s'il veut se conformer à sa nature. Une telle société ne peut jaillir spontanément, mais seulement par une ferme volonté et une âpre lutte des masses populaires.

L'homme, qui se résigne à voir sa dignité d'homme bafouée et accepte qu'on le rend inhumain, ne peut être qualifié d'homme au sens propre du terme.

Par contre, ceux qui s'insurgent contre l'inégalité et l'absurdité et osent défier l'ordre antipopulaire pour édifier une société pour l'homme peuvent être considérés comme des hommes véritables bien qu'ils vivent dans une société injuste.

## 17. L'atelier de fer brut dynamité

La philosophie Juche a fourni une nouvelle fois des éclaircissements sur le point de vue et l'attitude à adopter à l'égard du monde, partant de la position et

du rôle dévolus à l'homme.

La philosophie est une science qui donne une conception du monde. La conception du monde fournit non seulement une simple vision du monde mais aussi les façons de le comprendre et de le transformer, le guide universel des activités humaines pour forger le destin, ainsi que le principe régissant ces activités. C'est justement le point de vue et l'attitude à l'égard du monde.

Quels sont les points de vue et l'attitude à l'égard du monde élucidés par la philosophie Juche?

Kim Jong Il a dit:

« Le point de vue et la position à l'égard de l'univers que les idées du Juche ont établis mettent l'homme à la source de l'approche de l'univers. » (Ibid., pp. 19-20)

Comme la philosophie Juche est axée sur l'homme, c'est-à-dire, a pour mission fondamentale de donner une réponse au problème du destin de l'homme, en mettant l'homme au centre de la considération philosophique, elle a pu fournir la compréhension originale à l'égard du monde selon laquelle l'homme domine et transforme le monde et définir un point de vue et une attitude qui mettent l'homme à la source de l'approche du monde.

Mettre l'homme au centre de l'approche du monde signifie premièrement, appréhender le monde à la lumière des intérêts de l'homme. Puisque ce dernier est le maître du monde, tout doit être subordonné à ses intérêts et à son service. Tout considérer dans cette optique est le seul point de vue juste.

C'est, deuxièmement, considérer le rôle de

l'homme, qui est le transformateur du monde, comme essentiel. C'est l'homme qui a besoin de la transformation du monde et dont le rôle actif la mène à bien en sa faveur. Par conséquent, considérer le changement et l'évolution du monde à la lumière du rôle actif de l'homme qui soumet, dans un but précis, à ses besoins souverains, la nature et la société, c'est là le point de vue et l'attitude justes à l'égard du monde.

Le Président Kim Il Sung a dit: « Les idées du Juche exigent qu'on mette l'homme au centre de toutes les préoccupations et que l'on destine tout à son service. Il s'agit d'une méthode à utiliser pour connaître et transformer le monde. » (Kim Il Sung, Œuvres, t. 36, p. 255)

Axer le monde sur l'homme, considérer tout à la lumière des intérêts de l'homme, destiner tout à son émancipation et régler tout en accroissant son rôle, c'est la méthode pour forger son destin.

D'aucuns disent qu'avec la philosophie on ne cuit pas un pain. Mais cela montre qu'ils ignorent le rôle méthodologique de la conception du monde ou qu'ils renient la nécessité de la philosophie elle-même. Il est certes vrai que la philosophie elle-même ne donne pas de quoi manger, moins encore la connaissance concrète de la création des biens matériels. Mais elle fournit davantage, ce que ne peut donner la somme arithmétique de toutes les connaissances, à savoir la méthodologie du façonnement du destin, « la boussole », « le phare », « la flamme », le contenu de la méthodologie qui joue le rôle de « fil d'Ariane ».

Les activités de l'homme pour la transformation de

la nature, la modification de la société et le façonnement de son propre destin sont un processus par lequel l'homme établit un but, se procure des moyens pour y parvenir et surmonte les difficultés en les utilisant efficacement. Par conséquent, le contenu de la méthodologie est la façon dont on définit le but, le moyen et la méthode.

Avant tout, le point de vue et l'attitude Juche à l'égard du monde permettent de déterminer correctement le but des activités de l'homme.

Définir un but et s'efforcer d'y parvenir, c'est ce qui caractérise essentiellement les activités de l'homme. Le but conditionne le choix de ce qu'il faut connaître et transformer et celui de la mesure et de la dimension de la transformation.

Selon la façon dont l'homme définit le but, premièrement, l'orientation fondamentale de ses activités est déterminée. Le but peut favoriser le façonnement du destin de l'homme et le progrès de l'histoire, ou, au contraire, revêtir un caractère réactionnaire et entraver le progrès de l'histoire.

Ce n'est que quand on se propose pour but fondamental des activités, les besoins souverains et les intérêts de l'homme qu'il est possible de forger le destin de l'homme et de faire évoluer l'histoire. Si le but consiste à réprimer l'esprit de souveraineté et à le bafouer, il s'avérera réactionnaire.

Voici l'histoire de « l'atelier de fer brut dynamité ». Peu après la libération de la Corée du joug de l'impérialisme japonais le 15 août 1945, une aciérie tenue jadis par les Japonais fonctionnait toujours dans la ville Kim Chaek, dans la région nord. L'aciérie

disposant de fours en briques réfractaires de 2 m sur 10, démunis de matériaux isolants, au milieu desquels des électrodes amenaient le courant de haute tension (3 300V), ce qui avait causé des électrocutions. Surtout quand il pleuvait, le courant passait de la ligne à haute tension des sous-sols au chemin de fer à voie étroite, et menaçait les ouvriers de mort. Mais ils ne pouvaient pourtant pas abandonner leur terrible emploi car il fallait bien vivre.

Ainsi, chaque jour perdait-on de nombreux ouvriers et même, une fois, 38 personnes en une seule journée. Cependant la compagnie poussait toujours les ouvriers à travailler dans l'atelier de fer brut sans pourtant prendre de mesures de sécurité. Elle préparait d'avance les faire-part de décès de chacun. Cela était le produit de la politique colonialiste de nature inhumaine, car l'impérialisme japonais considérait la vie des ouvriers comme celle des mouches pour son intérêt.

Mis au courant de cet état de choses, le Président Kim Il Sung a dit que nous ne pouvions jamais échanger de précieuses vies humaines pour de l'acier, si impérieuse que soit sa production pour l'édification du pays, ajoutant enfin qu'il fallait faire sauter l'atelier de fer brut.

A ses yeux, la production d'acier et l'édification d'une nouvelle société devaient servir les ouvriers, devenus maîtres du pays. Si l'atelier de fer brut emportait la vie des ouvriers, on n'en avait pas besoin, si précieux que fut ce bien dans les conditions économiques du lendemain de la libération du pays.

Cette histoire nous permet de comprendre que le

point de vue partant des intérêts souverains de l'homme, et celui reposant sur les intérêts des milieux privilégiés minoritaires déterminent des orientations diamétralement opposées.

D'aucuns affirment que les connaissances des sciences non sociales sont destinées à toute l'humanité. Il est vrai que le théorème de Pythagore et les lois de Newton ne comportent pas les besoins et les intérêts exclusifs d'une quelconque collectivité sociale. Mais quand il s'agit de les utiliser, il faut les adapter aux besoins et aux intérêts d'une collectivité sociale déterminée.

Par exemple, l'énergie atomique ne comporte pas les besoins et les intérêts d'une collectivité sociale donnée, mais elle a été utilisée avant tout pour fabriquer les bombes nucléaires, moyen de détruire les masses, non pas pour créer les moyens matériels destinés à la vie souveraine de l'homme et à ses conditions de vie.

Selon la définition de but, deuxièmement, les activités de l'homme pour atteindre ce but peuvent être réalistes ou non.

Le socialisme que Thomas More a proposé dans l'Utopie et Tommaso Campanella dans la Cité du soleil ainsi que le communisme que Fourier a imaginé dans la Phalange n'étaient qu'une expression chimérique des désirs de ceux avec qui les auteurs sympathisaient, les démunis qui erraient à la recherche de quoi vivre. Ce rêve d'émanciper le peuple hors des rapports réels entre classes sociales ne pouvait servir de guide d'action pratique dans la lutte pour forger le destin du peuple.

Un pays a connu des vicissitudes sur le chemin du socialisme, car il s'est proposé de construire dans l'immédiat le communisme sans tenir compte du niveau de préparation des masses populaires et des conditions socio-économiques après l'établissement du système socialiste. Gorbatchev, en Russie, s'étant bercé d'illusion sur la « prospérité matérielle » du capitalisme et sur la démocratie bourgeoise, prétendait construire un « socialisme au visage humain » lorsqu'un événement inattendu le surprit: l'écroulement du socialisme.

Les besoins souverains de l'homme consistent à vivre en toute liberté comme artisan de son destin, sorti des chaînes et des entraves de toutes formes; et les intérêts principaux de l'homme concernent ses rapports avec les conditions de son émancipation. C'est pourquoi, établir le but des activités en tenant compte des besoin souverains et des intérêts de l'homme, c'est établir un but fondé essentiellement sur ses besoins et reflétant une juste appréciation de ses rapports avec les conditions de son émancipation.

La façon dont on établit le but des activités, troisièmement, décide l'homme à se mettre en action avec une conscience responsable et à faire pleinement valoir ses forces créatrices pour atteindre ce but.

Ce n'est que quand on prend pour but de réaliser les besoins souverains et les intérêts de l'homme qu'on peut conduire de larges couches de la population à s'appliquer à atteindre ce but avec un intérêt vital et à canaliser leur intelligence et leurs forces créatrices.

## 18. La toute-puissance de l'homme, de la matière et des armes

Si le point de vue et l'attitude Juche à l'égard du monde nous servent de « fil d'Ariane », de méthode philosophique pour le façonnement du destin de l'homme, c'est qu'ils permettent de déterminer correctement le moyen d'atteindre l'objectif.

Une fois l'objectif défini, l'issue des activités de l'homme dépend beaucoup de la façon dont il détermine le moyen d'y parvenir.

Divers moyens sont utilisés pour forger le destin de l'homme.

Le moyen matériel et technique est un des moyens indispensables pour façonner le destin; plus il est puissant, plus il aide l'homme à obtenir un résultat satisfaisant.

Cependant, ces moyens matériels et techniques ne sont par essence que les instruments maniés par l'homme. Le degré de développement des machines et de l'équipement représente le degré de développement de la capacité créatrice de l'homme et ce n'est que s'ils sont liés à l'homme ils peuvent remplir leur fonction comme moyen de transformation du monde. La valeur et l'efficacité des machines et de l'équipement sont déterminées par la façon dont on en fait usage. Aussi les moyens matériels et techniques ne peuvent-ils être le moyen essentiel et, moins encore, la force motrice

du façonnement du destin de l'homme.

C'est l'homme qui est l'artisan de son destin et c'est toujours lui qui cherche, conçoit, fabrique et utilise les moyens d'atteindre l'objectif.

L'homme est le seul être capable de forger son destin et de transformer le monde.

Le moyen fondamental de transformer la nature réside dans la capacité créatrice de l'homme, laquelle s'exprime, dans la transformation de la société, par la force collective de l'homme conscientisé et organisé.

Le choix du moyen est défini sous des angles différents selon le but fixé.

Si l'émancipation de l'homme est fixé comme but, l'homme prendra nécessairement sa capacité créatrice pour moyen fondamental; autrement, il tiendra le moyen matériel et technique pour essentiel.

Considérer le moyen matériel et technique comme unique et s'appuyer sur lui pour arriver à tout, c'est la méthode propre à la société où l'argent commande tout. Aujourd'hui, le dollar domine cette société, monstre omniprésent à la force magique.

Le dollar à lui seul suffit pour offrir la présidence ou le titre de docteur. Il est difficile de comprendre que deux gouvernements existent aux Etats-Unis, mais il en est ainsi. L'administration américaine est un gouvernement officiel et le gouvernement invisible qui est placé au-dessus d'elle est représenté par les rois du dollar et les monopoles financiers.

Le « Washington Post » même a écrit: « C'est l'or et le dollar qui sont l'empereur des Etats-Unis. »

Dans la société capitaliste où la dignité humaine est transformée en valeur d'échange, l'or est pour les

riches synonyme de toutes sortes d'honneurs et de pouvoirs, de morale et de conscience.

Peu après l'apparition du capital dans le monde, Shakespeare écrivait:

*Or précieux, or jaune et luisant!*
*En voici assez pour rendre le noir blanc*
*le laid beau, l'injuste juste,*
*le vil noble, le blanc noir*
*le lâche vaillant!...*
*place les voleurs au banc des sénateurs*
*et leur offre titre, hommages*
*et génuflexion.*

La « toute-puissance de l'or », la « toute-puissance de la matière », c'est le moyen fondamental pour la richesse de la classe exploiteuse et c'est également une méthode pour l'enrichir.

La « toute-puissance de la machine » et la « toute-puissance de la technique », qu'on prône aujourd'hui dans le monde ne sont qu'une variante des premières.

Ces affirmations tournent le dos à la capacité créatrice de l'homme, artisan de la transformation du monde et du façonnement de son destin et dénient sa capacité; elles visent à réaliser « la prospérité matérielle » et, en fin de compte, à poursuivre les intérêts de la classe privilégiée.

La toute-puissance de la machine et de la technique se prolongent dans la « toute-puissance des armes ». Cette dernière, à laquelle recourent les impérialistes et les dominationnistes est le moyen fondamental de la

concurrence hégémonique.

La méthodologie axée sur l'homme présentée par la philosophie Juche conteste entièrement la toute-puissance de l'or, de la matière, de la machine et de la technique de nature réactionnaire et soutient la « toute-puissance de l'homme ».

C'est l'homme qui développe la science et la technique et qui les utilise efficacement; c'est toujours lui qui produit les machines et fabrique les armes; c'est encore lui qui définit la façon de les utiliser. Rien ne sera impossible si l'on se fie à la capacité créatrice et à la force du peuple et si l'on s'appuie sur elles qui sont justement la source de tout. Voilà le principe méthodologique Juche.

C'est pourquoi accroître la capacité et la force créatrice du peuple est impératif pour obtenir un bon résultat dans le façonnement du destin. Il faut donc voir l'homme avant d'apprécier la machine dans la transformation de la nature et de la société et le forgeage du destin de l'homme, avant de s'intéresser aux conditions économiques et avant de considérer la maturité de la situation pour la révolution sociale. Voir l'homme, c'est voir le contenu et le niveau de ses besoins souverains, de son degré de capacité créatrice et surtout de force créatrice, de conscientisation et d'organisation pour la révolution sociale.

Le premier pas pour modifier et transformer le monde consiste à faire de l'homme un puissant être.

Attendre les bras croisés que des conditions favorables surviennent et que les moyens matériels et techniques soient livrés, c'est renoncer à être responsable du façonnement du destin. L'homme doit

savoir créer des conditions favorables, convertir à son avantage les conditions défavorables et créer les moyens matériels et techniques nécessaires. Il est possible d'abattre tout dictateur fasciste, si l'on unit le peuple; ce fait a été prouvé par le sort de Thieu au Viêt-Nam, de Lon Nol au Cambodge, de Pahlavi en Iran, de Somoza au Nicaragua et de Marcos aux Philippines et par le Soulèvement populaire du 19 avril, la résistance populaire de Kwangju et la Résistance populaire de Juin en Corée du Sud.

La méthodologie Juche donne la conviction que l'homme est omnipotent dans le monde et qu'il est capable, si ses forces sont conjuguées, de dompter les forces de la nature, d'abattre tout dictateur fasciste et de transformer la société.

## 19. Le secret du « Chollima »

Si le point de vue et l'attitude Juche à l'égard du monde sont le "fil d'Ariane", la méthodologie du façonnement du destin de l'homme, c'est qu'ils fournissent la solution fondamentale de tous les problèmes que pose le modelage du destin de l'homme.

Une fois le but et le moyen fondamental correctement définis, l'issue des activités dépend de la façon dont on obtient ce moyen. Le moyen détermine la méthode pour atteindre l'objectif.

Celui qui adopte le moyen matériel et économique comme moyen principal considère le développement

des forces productives comme la méthode la plus efficace dans le façonnement du destin de l'homme.

D'aucuns considèrent l'intérêt matériel et économique comme méthode principale pour mouvoir l'homme et développer l'économie. L'intérêt matériel et économique, c'est l'intérêt de l'homme au droit fondamental à l'existence et à la vie stable, et par conséquent il peut constituer un facteur de motivation. Cependant, s'il constituait la méthode unique ou principale pour régler les problèmes, les êtres humains ne seraient que des êtres égoïstes dont les activités seraient vouées à l'intérêt et à l'indolence; la société où prédomine une telle façon de vivre sera dépourvue de la nature sociale de l'homme.

Le point de vue et l'attitude Juche à l'égard du monde considèrent comme fondamental de donner le maximum de latitude à l'intelligence et à la force de l'homme, car elles trouvent le moyen principal pour atteindre l'objectif dans la capacité et la force créatrice de l'homme lui-même.

Le Président Kim Il Sung a dit:

« Il ne peut y avoir de moyen extraordinaire tant pour faire la révolution que pour réussir l'édification. Nous devons concentrer nos efforts sur le travail politique destiné à mobiliser les masses populaires qui font l'histoire, au lieu de nous efforcer de rechercher vainement quelque expédient extraordinaire. » (Kim Il Sung, Œuvres, éd. française, t. 18, p. 132)

Le but fondamental des activités de l'homme pour la transformation sociale est de réaliser la souveraineté de la nation, des masses populaires; et le moyen principal réside dans la capacité et la force créatrice

des masses elles-mêmes, qui se forment et réagissent par la conscience idéologique. C'est pourquoi la première tâche qui s'impose est de faire des masses des êtres puissants et de mettre pleinement en branle leur capacité et leur force créatrice. C'est une vérité démontrée par la victoire remportée dans l'édification d'une nouvelle société et celle du socialisme après la libération du pays.

Un adage qui dit: « Pas de prodige pour qui s'en défie ». La victoire est certaine quand on compte sur la force créatrice du peuple et qu'on la canalise pleinement, voilà l'idée confirmée par le point de vue et l'attitude Juche.

Celui qui ne croit pas dans la force du peuple, qui ne considère pas comme règle absolue de s'appuyer sur elle et de la faire valoir pleinement n'est pas un révolutionnaire. Les « penseurs » et les « militants » qui n'ont pas confiance en la force du peuple sont nécessairement imbus de servilité envers les grandes puissances et de dépendance envers les forces étrangères et se conduisent en gauchistes et en ultra-révolutionnaires quand la révolution progresse mais quand les difficultés surgissent, ils tombent dans le pessimisme et le défaitisme et finalement retournent leur veste et se rendent.

Celui qui sait compter sur la force du peuple, peut accomplir des miracles. En Corée, l'édification du socialisme après la guerre s'effectua dans de très grandes difficultés. Cela est largement connu.

Pendant la guerre, le pays avait été ravagé par les raids aériens américains et il était incapable de produire un gramme de ciment. De surcroît, Syngman

Rhee lança une campagne de « marche sur le Nord » et les éléments fractionnels et serviles intensifièrent leurs complots contre le Parti.

Cela étant, Kim Il Sung se rendit à l'aciérie de Kangson et expliqua aux ouvriers la situation dans laquelle se trouvait le pays et l'état de l'économie. Il dit avec insistance que le pays se redresserait s'ils produisaient 10 000 t d'acier laminé de plus. Il les invita à vaincre ces difficultés en ajoutant: « Je compte sur vous, et vous pouvez compter sur moi. »

Les métallos de l'aciérie, animés de l'appel de Kim Il Sung et de la confiance dont il les avait investis réussirent à produire 120 000 t d'acier laminé au blooming évalué à une capacité de la moitié, accomplissant ainsi un prodige. Le Chollima sortit de la légende pour stimuler l'édification du socialisme.

En effet, le « mouvement du Chollima » était une manifestation de la conscience idéologique souveraine des masses populaires qui voulaient jouer leur rôle de maîtres de la société, unies derrière le grand Leader. C'était un mouvement populaire pour supprimer ce qui était suranné et retardataire dans tous les domaines de l'économie et de la culture, de l'idéologie et de la morale et pour hâter au maximum l'édification du socialisme. Ce mouvement a permis à la Corée d'accomplir des prodiges: réaliser dans un très court délai, soit en quatorze ans seulement, la tâche difficile et complexe de l'industrialisation pour laquelle les pays capitalistes avaient mis un siècle entier, voire même plusieurs, et il rendit le « pays du Chollima » célèbre dans le monde.

La Corée, arrivée à un nouveau stade élevé de la

révolution, promeut avec succès le « mouvement pour l'obtention du drapeau rouge des Trois révolutions ».

L'homme, l'idéologie et la politique sont à la base de la révolution et du développement du pays. C'est l'homme qui est l'artisan du mouvement de la révolution destiné à l'émancipation du peuple.

Il faut réussir le travail politique pour cultiver la capacité et la force créatrice du peuple et pour mettre en jeu son idéologie si l'on veut triompher dans le mouvement révolutionnaire.

Le point de vue et l'attitude Juche à l'égard du monde fournissent la méthodologie philosophique la plus efficace, car ils placent le peuple en position de « dieu » qui domine le monde, subordonnant tout à l'émancipation du peuple et comptant sur le peuple: la victoire est toujours garantie.

## 20. La voix de l'homme, c'est la voix de « Dieu »

« La volonté du peuple, c'est la volonté du Ciel ».

La philosophie Juche basée sur cet adage indique que c'est, non pas « Dieu », être surnaturel, mais le peuple qui domine tout ce qui se trouve dans ce monde, l'être absolu, car il remodèle et développe la nature, la société et l'homme lui-même; que le sentiment du peuple, sa volonté, sont ceux de « Dieu » et l'ordre suprême de l'Histoire; que les besoins et la volonté du peuple dans toutes ses activités pour le façonnement de son destin sont le point de départ et le principe

suprême à appliquer jusqu'au bout et que tout doit être subordonné à la réalisation de ses besoins souverains et de ses intérêts, que la force créatrice du peuple est à même de résoudre tous les problèmes.

Alors, quelle est la voix du peuple coréen à l'orée du XXI$^{e}$ siècle?

Tout d'abord, la population sud-coréenne ne veut pas rester un esclave colonial, elle désire vivre comme un digne peuple indépendant. Elle vit depuis plus de cinq décennies sous la domination américaine, faisant suite à plus de quatre décennies de domination japonaise, et elle sait ce qu'est la servitude coloniale. Le « retrait des troupes américaines » et « l'indépendance contre les Etats-Unis », ce sont les cris de toutes les couches sociales.

La population sud-coréenne ne veut plus vivre sous la dictature fasciste. Les fascistes qui sont ostensiblement allés à l'encontre de la « volonté du peuple » encourent inévitablement le jugement de l'histoire, comme le montre le sort misérable des gouvernants successifs de la Corée du Sud.

Les dictateurs Syngman Rhee et Pak Jong Hui ont péri de mort violente et Jon Tu Hwan et Ro Thae U ont été condamnés à la prison. Kim Yong Sam, dictateur « civil », est reconnu comme premier « président raté » ayant fini son mandat sans appui.

Ces gouvernants n'avaient pas leur philosophie, leur théorie politique propres, mais un mélange de toutes sortes de philosophies et théories importées d'Europe occidentale.

Une telle « philosophie » ne peut être marquée au sceau de la vérité et est inévitablement bornée par

l'injustice; cette « théorie » dépourvue de mission n'est qu'un cri sans écho, tout juste bon à abrutir l'homme.

La philosophie Juche fournit des éclaircissements globaux au peuple coréen désirant réaliser complètement sa souveraineté en réunifiant en toute indépendance son pays.

Une personnalité africaine dit avoir adopté les idées du Juche parce que l'idéal n'est ni un instrument de publicité d'un pharmacien ni un complet importé qu'on peut porter après réfection, ni une monnaie de cuivre toute usée par sa circulation, ni un fragment de connaissance curieuse.

«Un idéal authentique, pour moi, c'est ce qui peut me servir de base et d'indicateur dans mon action et fait vibrer mon cœur, et qui suscite ma sympathie. Ce qui a pénétré ma chair et me touche entièrement, ce qui éclaire ce que pensent les masses, cela peut être mon idéal, notre idéal. Ce dont je ne peux me séparer, avec quoi je suis obligé de vivre, ce à quoi je peux consacrer ma vie pour mourir sans regret, j'y adhère. Cet idéal, ce sont les idées du Juche, apogée de l'idéal d'indépendance, que le monde reconnaît. »

L'idéal que le monde reconnaît est justement l'écho de l'époque et la voix du « ciel ». Le professeur Robert Charming, recteur honoraire de l'Université de Nice, a dit: « Les idées du Juche sont le chant des chants sur la véritable cause de l'humanité, le chant des chants sur la dignité et la valeur de l'homme et sur le véritable idéal et la prospérité infinie de l'humanité. »

Aujourd'hui, Kim Jong Il éclaire le chemin à suivre,

portant lui-même le flambeau. Il est donc certain que la cause d'indépendance du peuple coréen sera réalisée et que la marche historique vers une société où l'homme est « dieu » et où il vit une vie humaine sera accélérée.

Je terminerai ce livre en empruntant le poème épique écrit par Ali Reja Khojasthe, responsable du cercle iranien d'étude du kimilsunisme.

**Vive les grandes idées du Juche**

*Je ne suis pas poète*
*Jamais je n'ai mis en vers*
*Mes sentiments*
*Et je crains,*
*Osant prendre la plume*
*D'être la risée d'un grand nombre*
*Pour mon langage empesé*
*Et de passer au tribunal des poètes.*

*Pourtant, aujourd'hui*
*Malgré mon langage maladroit,*
*Je veux donner libre champ*
*A la flambée de mon sentiment.*
*C'est mon âme*
*Sous l'emprise de grandes idées*
*Qui parle aux ancêtres et à l'humanité.*

*Homme, qui es-tu?*
*Depuis plusieurs millénaires*
*L'humanité se tourmentait*
*De ne pas trouver la réponse*
*D'abord Thalès, premier philosophe*
*D'autres ensuite et des penseurs combien nombreux*
*Ont consacré leur vie à chercher*
*La solution à ce problème.*

*L'histoire de l'humanité, on le voit,*
*Demande combien ont parcouru le chemin pénible*

*A la recherche de la vérité.*

*Aujourd'hui encore les lieux sacrés antiques,*
*Fiers de leur histoire,*
*Abritent les monuments qui illustrent*
*Le passé de la philosophie.*

*Les ouvrages ternis du musée*
*Transmettent aujourd'hui encore*
*Les réflexions de nombreux*
*Hommes de renom et philosophes.*

*Ceux qui erraient, assoiffés de vérité*
*Ne regrettant jamais de mourir le soir*
*S'ils trouvaient au matin la vérité*
*L'histoire de l'humanité les compte.*

*Mais la question traverse le temps*
*Sans jamais trouver la vérité.*
*L'histoire de la philosophie*
*Est imbue de la souffrance de l'homme*
*A la recherche de soi-même.*
*Socrate se contentait de dire*
*« Homme, connais-toi toi-même »*
*Et d'avancer « l'âme immortelle »*

*Mencius et Confucius*
*N'en ont pas fini d'arguer*
*De la bonté ou de la méchanceté de l'homme*
*Sans pourtant pénétrer sa nature.*

*Aristote, chercheur passionné*

*S'est plaint de son maître Platon*
*Sans pourtant parvenir lui non plus*
*A saisir la nature de l'homme.*

*On a attendu en vain*
*Diogène, qui avait pourtant le courage de crier au roi*
*De ne pas éclipser le soleil de son corps*

*Le philosophe s'est écrié, exalté*
*Avoir découvert l'homme*
*Qui n'était cependant qu'un « feu éternel ».*
*Un être insondable.*

*Un philosophe du temps moderne*
*Qui recherchait une vie digne de l'homme*
*A dû se contenter de présenter son « idole »*
*Dénuée de la nature humaine*

*A travers les époques*
*« Doctrines » et « principes » sans nombre*
*Se sont répandus sans coup férir*
*Autant d'outrages lancés contre l'homme.*

*L'homme semblait né*
*Pour être raillé,*
*Tantôt comme esclave de Dieu*
*Tantôt comme animal âpre au pouvoir*
*Comme être solitaire*
*Comme esclave de l'instinct de subsister,*
*A la suspicion de tant de philosophes*
*De tant de penseurs*

*− L'homme, c'est le maître du monde*
*Proclamaient les idées du Juche*
*Pour la première fois*
*En réponse à l'histoire de la philosophie*
*Hissant l'idéal d'homme*
*A un sommet jamais imaginé*

*Source intarissable*
*Pour les assoiffés,*
*Phare inextinguible*
*Pour les navires à la dérive,*
*La pensée Juche a spécifié*
*− L'homme est doté*
*Du sens de la liberté*
*De créativité*
*De conscience*

*− L'homme, il est maître de son destin,*
*L'être social le plus puissant*
*Du monde*

*Ainsi l'homme,*
*Après tant de ténèbres oppressives*
*Pour la première fois*
*S'est découvert lui-même*

*Ainsi l'homme, jusque là abandonné à la fatalité*
*Pour la première fois*
*A rompu ses chaînes*

*L'heure a sonné*
*De la toute-puissance du ciel*

*Pour la première fois l'homme*
*A compris le monde*

*Finies les bénédictions du ciel*
*Finie la « loi » impitoyable du capital.*

*Homme, il est temps*
*Que tu lèves la tête*
*Tu es le maître du monde*
*Tu es aux commandes de l'univers*
*Tu es l'univers même*
*Rien ne peut plus commander*
*A l'homme devenu*
*D'esclave du ciel, du pouvoir*
*Et de la matière*
*Le maître au plein sens du terme*

*O pensée Juche*
*Admirée du monde entier*
*Tu as nom Kim Il Sung, Kim Jong Il*

*Noms qui résonnent dans la gloire*
*A travers continents et océans*
*Proclamant la nature de l'homme,*
*Annonçant l'avenir de l'humanité.*

*Comment expliquer la liesse qu'ils suscitent*
*S'ils ne représentaient*
*Qu'un héritage passif de l'humanité?*

*Ces noms, c'est l'idéal de vie véritable*
*De centaines de millions d'âmes*

*C'est le symbole éternel*
*De l'amour sublime pour l'homme*

*Ces noms,*
*C'est la fierté illimitée*
*De l'homme*
*Conscient de lui-même*

*Les idées du Juche,*
*C'est l'attitude que doit adopter l'homme*
*Sa façon d'être*
*C'est le libre arbitre*
*Qu'il doit manifester*

*Les idées du Juche*
*C'est la bible de l'ère de l'indépendance*
*L'unique guide de vie véritable*
*« Chacun est maître de son destin »*

*C'est un chant à la gloire de l'homme*
*L'homme mérite un amour sincère*
*Le peuple, d'être érigé en Dieu.*

*C'est la fine fleur de la philosophie de l'homme*
*La lumière dissipant*
*Les ténèbres millénaires*
*Qui ont assombri l'histoire*

*La vérité des grandes idées du Juche*
*Qui ont placé dignement l'homme*
*Sur le trône monde*
*Sera pleinement illustrée*

*De siècle en siècle.*

*Au seuil du nouveau siècle*
*Marqué d'événements inimaginables*
*Les idées du Juche*
*Rayonnent plus que jamais*
*Eclairant le chemin*
*De centaines de millions de pèlerins du monde*
*Fourvoyés dans les bourrasques.*

*A la fin du XX^e siècle*
*Le tourbillon de différentes politiques*
*Semblait vouloir tout emporter*
*Et l'humanité a dû se rendre à l'évidence:*
*Ce sont les idées du Juche et elles seules*
*Qui mèneront le monde à l'émancipation*
*Des idéaux antagoniques étaient aux prises*
*Et des citadelles de la révolution*
*Se sont effondrées comme des châteaux de cartes*

*Le mur qu'on avait érigé*
*Contre la réunification*
*Considérée comme la source de la guerre*
*S'est écroulé aussi*
*Les flammes qui avaient envahi le monde entier*
*Avec la révolution d'Octobre,*
*Se sont éteintes*
*Sous la poussée obstinée de la «civilisation matérielle».*

*Des missiles d'armées alliées*
*Ont ailleurs mis à feu*
*Un petit pays*

*Devenu une offrande*
*A la « toute puissance de la force ».*

*Le monde en a été traumatisé*
*Son sens des valeurs bouleversé*
*La « civilisation matérielle »*
*A provoqué*
*Le doute sur l'idéal de l'homme*

*Le progrès de la « civilisation matérielle »*
*Accompagné de la « primauté de la force »*
*A révélé à l'humanité*
*Toute sa monstruosité*

*Témoins des brusques changements de situation*
*De la fin du XX$^{e}$ siècle*
*Se penchant*
*Sur le concept de la valeur de l'homme,*
*Ont accepté de bon cœur,*
*La vérité des idées du Juche*

*La Corée, inébranlable sur la voie du socialisme*
*Comme une forteresse d'airain*
*S'est imposée à tous les regards*
*Elle a l'aspect de Kim Jong Il*
*Centre d'attraction de dizaines de millions d'âmes*
*Sous les rayons des idées du Juche*
*Heureusement, l'humanité peut ainsi*
*Entrevoir son avenir*
*Malgré le tourbillon qui sévit*

*Le nouveau siècle s'en remet*

*A cette éminente figure*
*Défenseur intransigeant du peuple*
*Et l'humanité chante*
*Une vie nouvelle*

*Gloire à l'humanité*
*Au seuil du nouveau siècle*
*Dans sa marche suivant le tracé des idées du Juche,*

*Je parle et parle*
*Et jamais je n'en finirais.*
*Mon chant*
*Vient d'un cœur fasciné*

*J'entends les battements toujours plus forts*
*De centaines de millions de cœurs*
*Les bruits de pas cadencés*
*Des combattants réunis sous l'étendard du Juche*

*Que notre planète soit bénie*
*Avec la pensée Juche, son soleil!*

*Que mon modeste chant*
*Pénètre le cœur des combattants de la liberté!*